

**TEMPS PROBABLE :**  
REGION PARISIENNE. — Temps très nuageux, pluie et averse, vent du secteur ouest modéré. Température en légère hausse. Nuit : 5°. Jour : 13°.

EN FRANCE. — Dans le Sud-Est, assez beau temps. Mistral. Ailleurs, comme dans la région parisienne.

SOLEIL : Lever, 6 h. 34 ; coucher, 16 h. 35.

LUNE : Dern. quart. le 3 nov. ; nouv. le 9.

Une grande enquête du "Petit Parisien"

## LA PLAIE DES BALKANS : LE TERRORISME DES COMITADJIS

X. — Une grande journée

Rentrons dans l'antre de Sofia. Une grande journée se lève. Pour venger nous ne savons plus qui la haute cour pirate a décidé d'occire Naum Thomalewski et Nicolas Bogdaroff.

La nouvelle éclate entre l'avenue Marie-Louise et le boulevard Doudouff.

Les pensionnés de la Terreur se resserrent autour des voivodes. De rue en rue le bel essaim vole et bourdonne.

A ces premières rumeurs, que font les agents de la police du roi ? Ils vont dans les pharmacies avoisinantes acheter du coton, puis ils reviennent prendre leur place. Là, publiquement, ils se bouchent les oreilles. Ce premier acte accompli, ils tournent le dos au quartier mystérieux et, comme s'ils étaient subitement chargés de recenser les corbeaux, le nez en l'air, ils les regardent, un à un, folâtrer dans l'azur.

Tout gronde dans le fameux labyrinthe. Rue de l'Iskier, au café « Zlatitza », dernier bastion du clan vaincu, à qui l'Ogre va prendre encore deux des siens, colère et accablement. Les spadassins de la cause perdue ne relèvent la tête que pour jurer qu'ils défendront leurs chefs. Ils les entoureront de leurs corps. A les entendre, Thomalewski, Bogdaroff ne vivront plus que dans un cercle de chair vivante. Et ces protecteurs sortent du café, courent dans ces ruelles et vont en ville à des rendez-vous.

L'émotion, dans l'autre clan, est de qualité différente. Qui sera choisi parmi les cinq cents ? Aucun de ces jeunes manœuvres de la mort n'appelle la couronne du martyre. Ils mangent, ils dorment, ils s'habillent gratuitement ; à tout prendre, l'existence était facile, le pain tendre et doux les lits de l'hôtel Sokol ; maintenant il va falloir tuer ! Pourvu que le sort appelle le voisin ! Un silence de tombeau succède au premier émoi. Et dans leurs cafés habituels, on peut les voir attendant, devant un pyrogène vide. Certes, ils ne jouent pas leur tête, ils le savent. Quelques mois de prison, au plus, s'ils veulent bien se constituer prisonniers. De là, ils s'évadent — par la porte — et ils reviendront ici vivre de la bonne vie. Passeront-ils en jugement ? On ne sait jamais, le gouvernement étant quelquefois contraint de prouver aux quelques étrangers qu'il est tout de même quelque chose dans le pays ; en tout cas, ils seront acquittés. Les risques ne sont donc pas considérables ; cependant, il est si doux de ne rien faire !

Les exécuteurs sont désignés. Les noms volent. Miracle de la discipline, ils ne volent que là où ils doivent voler. L'acte indiscrète ne dépassera pas d'un centimètre le cercle de la conspiration. Mais là, elle passe et repasse. Le poids qui pesait sur le cœur de tous est levé. Ils ne sont plus que quatre ou six à redouter l'avenir. Les cafés s'animent. Les visages se rapprochent au-dessus des tables. On entend : « C'est Un Tel, Un Tel et Un Tel. » Dès qu'une silhouette inconnue l'ouïe autour de ces portes, les bouches se ferment, cousues.

Les futurs assassins ne se recuseront pas. Désormais, ils n'auront la vie sauve que s'ils tuent. Si tragique que soit le dilemme, il est résolu d'avance : tu tueras ou tu seras tué. Ils tuent.

Reste à fixer les circonstances. Ces innocents insensiblement conduits devant le meurtre n'ont jamais vu Thomalewski ni Bogdaroff. Ils ne sont pas du même monde. Il va falloir procéder à la cérémonie dite de présentation. C'est ici une phase des plus délicates.

Vous pensez si les condamnés se gardent. Thomalewski passe dans les rues de Sofia au milieu de dix suivants, cinq de chaque côté, en éventail et, du centre de cet appareil, il sourit amèrement aux amis qu'il rencontre. Les demeures des prochaines victimes sont évidemment connues ; mais on ne tue jamais à l'intérieur. Pourquoi ? C'est comme nous qui guillotinons sur le seuil des prisons. Sans doute l'Orim a-t-elle les mêmes principes : opérer au jour, sans honte, de plein droit. Elle est aussi très fière et l'idée d'être mal reçue l'empêche peut-être de sonner poliment à la porte !...

La photographie est une invention utile. Le Comité s'en sert. Aussi quand vous entrez dans l'un de ces cafés-repairs, ne vous trompez-vous pas si, voyant un homme en arrêt devant le creux de sa main, vous affirmez qu'il n'est en train d'examiner ni sa ligne de vie, ni sa ligne de chance ? Ce n'est pas d'avantage amoureux. Le portrait qu'il cache n'est pas celui d'une blonde macédonienne. Il souriait, si c'était cela, du moins je le suppose. Autrement, ce serait un pauvre sire. Son regard, au contraire, est sévère et rempli d'application. Il étudie son « sujet ».

Il est des places que l'on paierait cher, Eh bien ! la mienne ne me



Thomalewski

coûta que trois levas — treize sous français — dans la salle « Macédoine », pour suivre les efforts et les progrès d'un de ces étudiants en physionomie.

(La suite à la quatrième page.)

M. Maginot décore l'« as des as »

Bar-le-Duc, 29 oct. (dép. Petit Paris.) M. Maginot s'est rendu ce soir à Rapt-aux-Nonains pour remettre les insignes d'officier de la Légion d'honneur à l'adjudant Louis Best et ceux de chevalier à M. Croland, adjoint au maire de Hainville, mutilé à 100 %. M. Best, modeste ouvrier agricole, adjudant d'infanterie pendant la guerre, est le fantassin ayant obtenu le plus grand nombre de citations. Aussi est-il surnommé « l'as des as ».

Edison a laissé sa fortune à ses fils

Londres, 29 octobre (dép. Petit Paris.) On mande de Newark à l'Exchange Telegraph que, conformément à la loi, le testament de M. Edison a été validé aujourd'hui. Toute la fortune du défunt est léguée à ses deux fils, Mrs Edison, préside le testament, ayant reçu du défunt diverses donations qui assurent amplement son indépendance.

Prise d'armes aux Invalides



Le général Gouraud remet la croix d'officier de la Légion d'honneur au colonel américain Ellys ; à gauche, le capitaine américain Kinley Glauson, qui a reçu la croix de chevalier



Le général Gouraud remet à Mme du Manoir la croix décernée à son fils Yves du Manoir

## Les conséquences du triomphe des conservateurs aux élections anglaises

Au cours d'un conseil de cabinet, succédant à une entrevue du Premier avec le roi, la question du remaniement ministériel a été envisagée

Le nouveau cabinet comprendra vingt et un membres au lieu de dix, et mardi sera le jour de la rentrée parlementaire

Londres, 29 octobre (dép. P. Parisien.) Trois nouveaux résultats ont été proclamés aujourd'hui, ce qui porte à 611 sur 615 le nombre des sièges actuellement pourvus. La composition de la Chambre des Communes est, à ce jour, la suivante : conservateurs, 470 ; libéraux 67 ; travaillistes nationaux, 13 ; nationalistes, 2 ; travaillistes, 52 ; libéraux indépendants, 4 ; divers, 3. Soit 552 voix acquises au gouvernement, 56 à l'opposition et 3 indépendants.

La majorité d'union nationale est donc de 496 et les conservateurs, à eux seuls, disposent d'une majorité de 471 voix, la plus grande qu'aucun parti ait jamais eue aux Communes. Les quatre sièges à pourvoir comprennent notamment l'université de Londres, que représente sir William Jowitt, attorney général, et les îles Shetland, dont le député est sir Robert Hamilton, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies. En raison de la situation spéciale de ces deux membres du gouvernement, il est probable que la constitution du cabinet n'aura lieu que lundi, quand la Chambre sera au complet.

La journée du Premier

Le premier ministre n'en a pas moins eu aujourd'hui une journée particulièrement chargée. A 9 h. 30, ce matin, il s'est rendu au palais de Buckingham où il a eu un entretien de cinquante minutes avec le souverain. De retour à Downing Street où l'attendaient un volumeux courrier contenant des messages de félicitation venant de tous les coins du pays et de l'Empire, il a reçu plusieurs visiteurs, dont le roi Alphonse XIII qui se trouve en ce moment à Londres.

M. Macdonald s'est également entretenu vers la fin de la matinée avec plusieurs de ses collègues ministériels et à 15 heures, après une conversation de trente minutes avec sir Herbert Samuel, il a présidé un conseil de cabinet.

Cette séance a été consacrée à l'examen de la situation ministérielle qui a donné lieu à une discussion sur la composition du nouveau cabinet. Le cabinet actuel comprend dix membres : 4 travaillistes, 4 conservateurs et 2 libéraux. Il a été réduit à ce chiffre en vue de faciliter l'adoption rapide des mesures qu'appelaient le rétablissement de l'équilibre budgétaire et la défense de la livre sterling.

La situation est aujourd'hui différente ; la tâche à accomplir est moins urgente. Elle est aussi plus complexe et nécessitera des études plus approfondies en commission ministérielle.

Le nouveau cabinet

Pour ces motifs, le nouveau cabinet comprendra au moins vingt et un membres. A l'exception de M. Snowden qui, d'ailleurs, n'aurait probablement d'une paire, restera peut-être dans le gouvernement sans faire partie du cabinet, tous les autres ministres conserveront leur poste ou recevront de nouvelles affectations gouvernementales.

La chancellerie de l'Échiquier sera attribuée soit à M. Neville Chamberlain, ministre de l'Hygiène, soit à M. Runciman, qui occupa déjà ce poste dans le cabinet Asquith. Sir John Simon recevra probablement un portefeuille. Il est également question de faire appel à M. Churchill.

On peut présumer que ce remaniement ministériel qui implique de toute évidence, une plus grande proportion de sièges pour les conservateurs, s'effectuera avant mardi, jour fixé pour la rentrée du Parlement.

La première séance sera consacrée à l'élection du speaker et les suivantes à la cérémonie de la prestation du serment. Mais les travaux législatifs ne pourront s'engager qu'après l'ouverture solennelle du Parlement par le souverain, qui aura lieu le mardi 10 novembre.

Jean MASSIP

(La suite à la troisième page.)

Prochain conseil des ministres

Un conseil des ministres aura lieu mardi matin, à l'Élysée, à 10 heures, sous la présidence de M. Doumer.

## LE FAUX AVIATEUR BOUVRET RÉPOND DE SON CRIME DEVANT LA COUR D'AI

Il reconnaît avoir commis des vols, mais non un assassinat et il ne veut pas paraître de responsabilité atténuée

Aix-en-Provence, 29 octobre.

SA NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Paul Bouvret, ce pseudo-aviateur, voleur fief et assassin présumé, que tout accuse, dont le Petit Parisien annonçait mardi la proche comparution en cour d'assises, appartient à cette espèce singulière de malfaiteurs vaniteux et beaux parleurs. Feu Landru fut le maître du genre avec ses étonnantes prétentions à la psychologie et la connaissance scientifique. Dandy du ruisseau, bellâtre maigre au faciès ravagé, bien qu'il n'ait pas plus de trente-six ans, Paul Bouvret aspire à l'éloquence, à la précieuse dialectique et à la fine culture encore qu'il soit, au fond, horriblement vulgaire, ignorant comme un poisson. Au surplus de si rares ambitions ne sauraient défendre l'accusé des pires attaques.

Celui pour qui le port, tout à fait illégal, d'une casquette galonnée suffisait à ses ambitions d'homme volant et qui doit répondre devant le jury des Bouches-du-Rhône de l'assassinat commis à Istres, sur la grand-route et dans de particulières conditions de lâcheté, le 24 novembre 1929 sur la personne de M. Nicolay, marchand tailleur nantais, est déjà un vieux cheval de retour. Il est titulaire d'au moins quatorze condamnations tant civiles que militaires, officielles peut-on dire, sans compter celles qu'il collectionnait sous de faux noms !

Il faut voir et entendre ce voyou bien brossé, adroit à jouer de la pochette de soie, soucieux d'articuler de façon impeccable, les « Comment donc !... Croyez-moi !... Ici je me permets une contradiction... » à l'adresse du vénérable président Bez, nourri de son dossier, et de M. Lacaux, redoutable avocat général.

On touche à un comique vraiment spécial quand cet accusé, que les psychiatres disent responsables mais mythomane, retrouve dans sa mémoire des lambeaux de propos judiciaires recueillis de tribunaux en tribunaux, tels que ce « Nous y reviendrons ! » dont il use jusqu'à l'abus et qui est tellement caractéristique du langage d'un président d'assises !

Mais l'avocat général a une terrible façon de fixer l'accusé, de le scruter, de le vider du regard ! Alors Bouvret perdant le fil incertain de ses trop beaux discours en perd du coup aussi la voix et ne sait plus que se gratter ce grand nez aquilin, ornement considérable d'une des plus parfaites têtes de fripouille qu'il nous ait été donné de contempler.

Paul Bouvret avoue le vol de l'automobile, le vol du portefeuille, le vol de la mallette et des robes de soie qu'elle contenait, revendues à vil prix. Il nie l'assassinat de M. Nicolay.

Quoi ? Il aurait pu si facilement s'emparer d'une auto remplie de marchandises laissées à sa convivie en plein bled près de Nîmes, comme il le soutient ?

Bouvret. — M. Nicolay était très négligent.

LE PRÉSIDENT. — Pas à ce point.

Le conseiller Bez ajoute :

— Après avoir d'abord nié connaître seulement M. Nicolay dont on avait



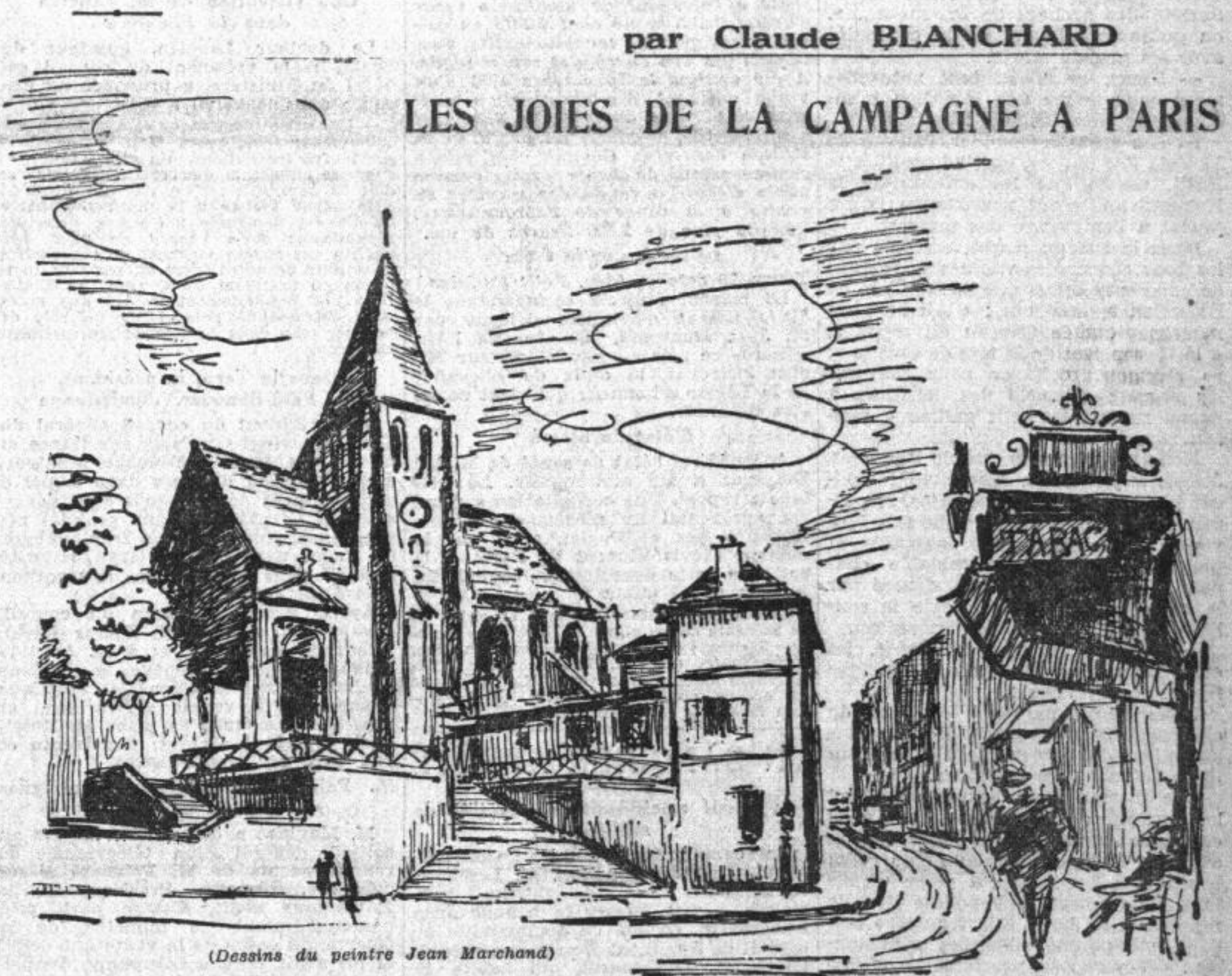
Paul Bouvret

trouvé sur vous les papiers, vous avez prétendu avoir fait la « bombe » avec lui, la « bombe » à Marseille. Or votre victime était un négociant sérieux, rangé, qui ne faisait pas la « bombe ».

André SALMON.

(La suite à la troisième page.)

LE VISAGE DIVERS DE LA FRANCE



(Dessins du peintre Jean Marchand)

La réunion de la commission franco-allemande



MM. François-Poncet (à droite) et Coulondre (voir page 3)

## Brisson, l'assassin de l'épicière d'Albert est arrêté à Toulon avec son amie

IL FAIT LE RECIT DE SON HORRIBLE FORFAIT

Toulon, 29 octobre (dép. Petit Parisien.) Brisson, l'assassin de Mlle Clémence Leloux, épicière à Albert (Somme), a été arrêté dans un hôtel du centre de Toulon, où il s'était réfugié avec son amie. Son intention était de s'engager dans la marine. Aux gendarmes qui l'ont appréhendé, l'assassin a fait le récit suivant :

— Je me nomme Ferdinand Brisson. Je suis né le 24 mars 1912 à Mézières. J'avais récemment formé le projet de contracter un engagement dans la marine à Toulon. Le 20 octobre dernier, à 9 heures, je me suis rendu à Amiens avec ma fiancée, Marcelle Clarisse, âgée de dix-neuf ans comme moi. Le 24, c'est-à-dire le samedi, j'avais dépensé jusqu'à mon dernier sou et je ne savais comment poursuivre ma route. Pour mettre à exécution mon projet, il fallait que j'eusse au moins de quoi faire le voyage. Je dis alors à ma fiancée que je pourrais emprunter la somme nécessaire à un de mes oncles, M. Fernand Dessens, qui demeure à Albert. Je me rendis donc dans cette localité, mais je n'eus pas le courage d'entrer chez mon parent et je ne sais trop pour quelle raison je passai chez M. Paulin, marchand de bicyclettes. J'y achetai à crédit des fournitures, puis, toujours machinalement, j'allai jusqu'à chez Mlle Leloux, que je connaissais bien et à qui je devais une somme de 50 francs.

J'avais laissé ma bicyclette sur le bord du trottoir. Mlle Leloux me reçut fort aimablement et je bavardai quelques instants avec elle. Puis, soudain, une idée abominable germa dans mon esprit. Je dis à Mlle Leloux : « Attendez-moi quelques instants. » Et je la quittai brusquement. Dans la rue, je pris une grosse pierre et je revins à la gorge et je tentai de l'étrangler. Mais elle criait et risquait d'amoener tout le quartier. Alors je m'emparai d'une corde qui traînait sur une table. Je la passai autour du cou de l'épicière et je serrai jusqu'à ce que la malheureuse se tût.

Agissant comme un somnambule, je me rendis dans la chambre à coucher d'une victime. Je fouillai les meubles et je trouvai dans une boîte un billet de 1.000 francs que j'emportai. Dans une autre cassette, il y avait une liasse de billets de 100 francs ; je la pris également. Enfin, dans le tiroir-cassette du meuble, je trouvai 350 francs que je m'appropriai. Il n'y avait plus rien à prendre, du moins je ne voyais pas où j'aurais pu trouver autre chose. Je revins vers Mlle Leloux. Cette dernière était toujours étendue sur le sol. Elle ne réagit plus. Elle était morte.

Telles furent les déclarations du criminel.

En attendant leur transfert à Amiens, Brisson et son amie ont été écroués à la maison d'arrêt.

POUR ET CONTRE

Je ne pense pas que ce soit uniquement pour ressembler à Harold Lloyd que tant de nos jeunes gens portent aujourd'hui des lunettes. Ils en portent, vraisemblablement, parce que l'état de leurs yeux les y oblige. Mais pourquoi tant de jeunes gens ont-ils maintenant la vue faible ? A quel phénomène mystérieux est due cette myopie collective ?

Il y a trente ans, au collège, au régiment, à l'université, le jeune homme portant des verres était considéré à peu près comme un phénomène. De nos jours, c'est le jeune homme qui n'a pas de verres qui se fait remarquer !

La Faculté dira peut-être un jour que ce sont les belles lumières modernes, étincelantes, éblouissantes, aveuglantes, qui ont usé les yeux d'une génération qui n'aurait pas la tristesse de connaître les clinquements des chandeliers malodorants et des vieilles lampes fumées.

Mais dans vingt ans — et peut-être même bien avant — les jeunes générations ne porteront pas seulement des lunettes ; elles porteront aussi des cornets acoustiques, car elles seront frappées de surdité. Il faudra parler très fort pour se faire entendre de la jeunesse, et l'on ne sera jamais sûr de se faire entendre. La jeunesse paiera une autre rançon : la rançon du bruit, du bruit moderne, la rançon du vacarme mécanique qui fait gronder, dans nos villes, un perpétuel tonnerre. Les enfants des citadins viendront fatalement au monde avec des tympans déjà dégénérés, déjà usés, déjà déformés.

Il n'est pas possible, en effet, que la nature humaine, qui n'est pas faite de marbre et de roc, puisse résister indéfiniment au rythme infernal des moteurs, des hélices, des marteaux-pilons, des klaxons, qui, nuit et jour, font trembler la terre, la pauvre terre qui n'a plus, nulle part, droit au silence.

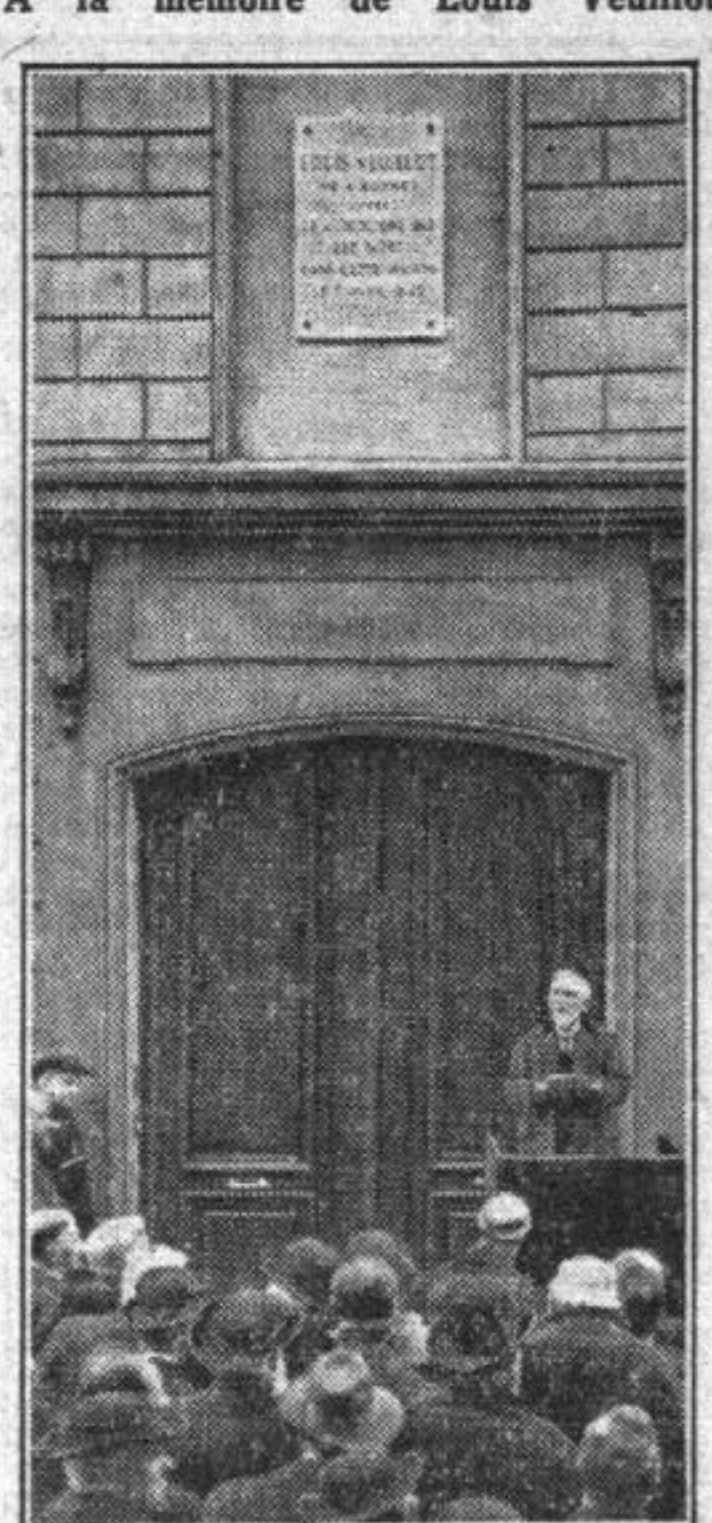
Il est des agglomérations de la banlieue de Paris où il n'est pas possible, le jour, de travailler en paix ; la nuit, de reposer. Il est des heures, dans Paris, où les camions, les autobus, les autos déchaînées font tomber la foudre dans les oreilles de tous les Parisiens.

Les grandes villes de France et les petites villes aussi, autrefois aimables et douces, sont aujourd'hui rongées, dévorées, déchiquetées par le bruit, montre sauvage, meurtrier et terrifiant !

— Est-il vrai que l'on va enfin tenter de mater le monstre ? On assure que les Marseillais eux-mêmes ont juré d'obtenir un peu de silence dans leur joyeuse ville, où l'on ne peut même plus, à cette heure, entendre chanter le mistral ! Est-il vrai que quelques municipalités vont se décider à lutter contre le bruit, contre le bruit ennemi qui, avec de l'ordre, de la discipline, de la bonne volonté et de l'organisation, peut facilement être mis, comme on dit, dans l'impossibilité de nuire.

— Est-ce vrai, ou bien ne s'agit-il encore que d'un bruit supplémentaire, d'un faux bruit ? — Maurice PRAX.

A la mémoire de Louis Veuillot



M. Georges Goyau prononçant son discours (voir à la troisième page.)

Au coin de la rue Sorbier, la rue de Ménilmontant passe sur la tranchée du chemin de fer. Les rails, cintrés dans la verdure, pénètrent sous un tunnel. Les arbres qui fléchissent sur les coteaux noient à moitié les premières maisonnettes de Belleville ; un petit pont de fer, qu'on verrait fort bien dans un tableau du douanier Rousseau, surplombe, au loin, une gare déserte et les murs décrépit d'un hôtel-buvette. Le voyageur solitaire qui se promène sur le quai n'est-il pas le notaire ou le secrétaire de mairie d'un village voisin ? C'est bien là, en effet, la halte d'un tourillard perdu au fond de la campagne, et l'on croit rêver quand on lit sur la plaque émaillée le nom de « Ménilmontant ».

Cependant, malgré ces aspects agrestes, une pensée se présente continuellement à l'esprit : elle surgit des murailles et des gens qui passent ; on la chasse, mais elle revient. Je veux parler de la Commune.

Il faut s'entendre. Je ne prétends pas que les souvenirs de 1871 subsistent encore sous les casquettes ouvrières de Belleville et de Ménilmontant. Pour la plupart, elle n'est sans doute qu'une vague réminiscence du passé et les jeunes, surtout depuis la Grande Guerre, qui a rejeté tant de faits dans les brumes de l'histoire, les jeunes en ont perdu la trace.

Mais la Commune est toujours là. C'est une chose qui flotte, impalpable, diluée dans l'espace, et qui émane de l'âme populaire à son insu. Il suffit de rencontrer certains visages las, certains vêtements fêlés par le travail pour que le drame reparaît avec un étrange relief et que le toupet diabolique de Thiers se détache sur les heures d'innocence et les fumées de la semaine sanglante.

Le 25 mai, les chefs communards, accablés dans l'est de Paris, donnaient l'ordre de sortir les otages de la Grande Roquette. Pourquoi faire ? On n'en savait rien. Où les mener ? L'ordre était imprécis. Quelqu'un cria : « Au secteur, rue Haxo ! » Il y avait dix prétextes, trois gendarmes, des policiers. Les voilà partis sur le boulevard, tournant à droite et grimpant la rue de Ménilmontant à travers la foule grossissante. « A bas les traitres ! » Les coups, les crachats pleuvent sur le père Ollivain. Dès lors, les prisonniers sont perdus.

Rue Haxo, tout en haut de Ménilmontant, ils entrent dans une ruelle, puis dans une cour fermée par des pavillons et des jardins. Un de ces pavillons est le siège du secteur communaliste. Dans un jardin voisin, on construit une guinguette ; les terrassiers creusent les fondations.

Mais venez voir, c'est impressionnant. Rue Haxo. Une grande rue calme et sans âge. 85-87. Voilà. Une maison neuve. Au-dessus de la porte, on lit : « Villa des otages. » Dans le fond de la cour, en face d'une petite chapelle commémorative, d'es maisonnettes bourgeoises de l'autre siècle. Tout y est et dans cette cité, aujourd'hui abandonnée, imaginez les détenus envahis de cris et du peuple gesticulant pendant qu'on délibérait sur leur sort au premier étage d'un petit chalet qui existe encore.

Une demi-heure passe. Enfin quelqu'un paraît au balcon et crie : « Au mur ! » C'est la ruelle vers le jardin où les terrassiers travaillent. Une photographie que j'ai sous les yeux montre cette scène : des hommes en chapeau haut de forme, des femmes en crinolines visant comme à la cible, une cavalière en bicorne levant son sabre pour commander le feu.

Le balcon d'où partit l'ordre de mort est maintenant près de s'écrouler et dans le jardin tragique l'herbe folle pousse autour des noms gravés sur des plaques de marbre blanc, contre un mur tout noir. Le mur est intact ; il porte encore la trace des balles.

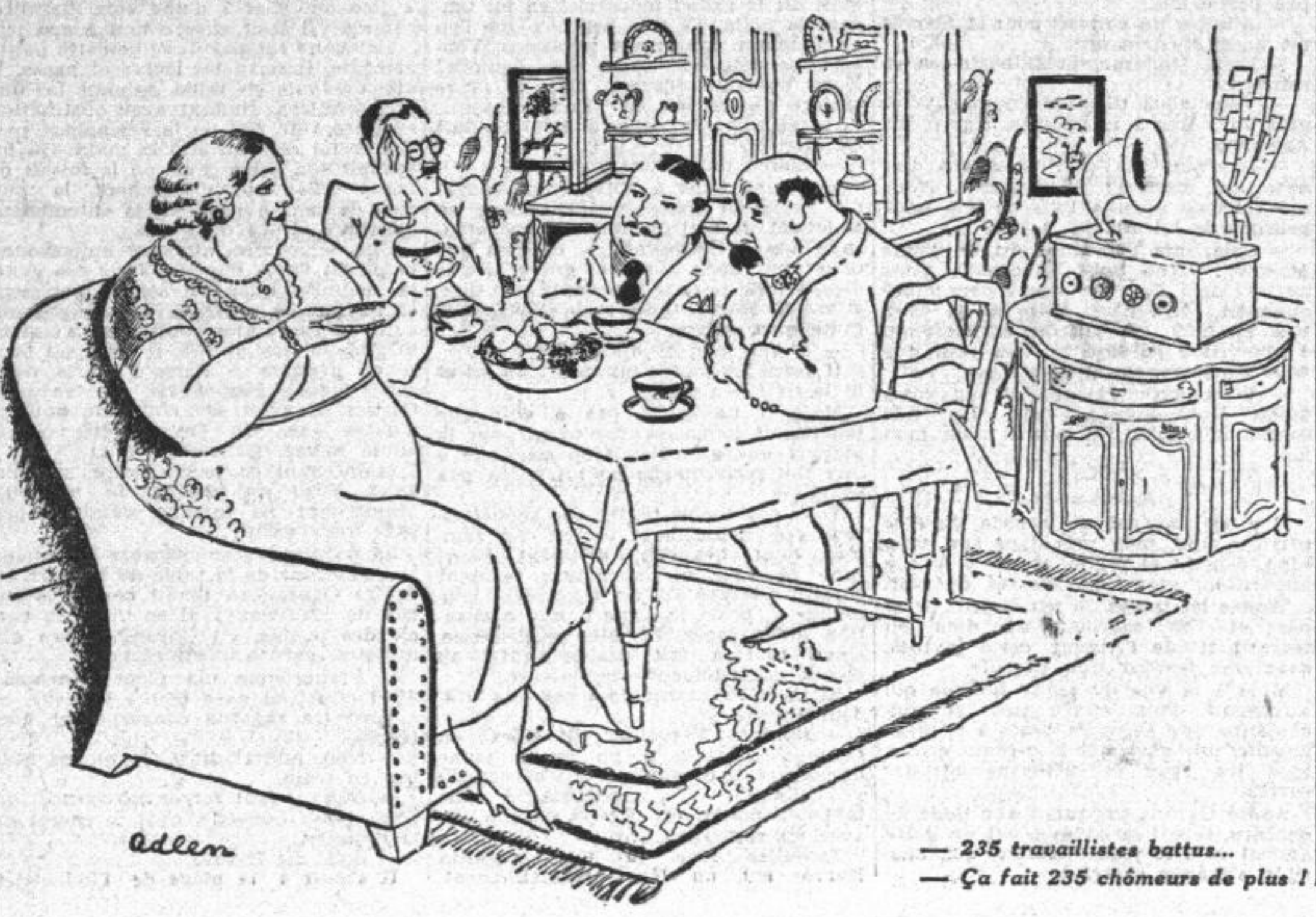
Le curé qui me faisait visiter les lieux me racontait les propos à lui confiés par un témoin. On faisait courir les gendarmes sous la menace des chassepots, on les faisait sauter par-dessus les maçonneries naissantes de la guinguette et on les tirait comme des lapins.

Mon interlocuteur ajoutait : « On a trouvé un corps percé de soixante-dix balles et trempé d'urine. Ce fut affreux ! »

Mais il faut admettre, monsieur le curé, qu'il y a eu aussi des torts immenses de l'autre côté des barrières.

— C'est vrai, dit-il, c'est très vrai.

De là, par la rue Saint-Fargeau, on atteint le cercle boulevardier qui enferme Paris dans la gloire des maré-



— 235 travaillistes battus... — Ça fait 235 chômeurs de plus !



# DERNIERE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du Petit Parisien et du Times

## Le gouvernement étudié en Angleterre les conséquences de sa victoire

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Le scrutin du 27 octobre crée, en outre, une situation très délicate au sujet de la composition de la délégation britannique à la conférence de la Table Ronde, quatre des représentants travaillistes à cette délégation, MM. Arthur Henderson, Wedgwood Benn, Lees Smith et Pethick Lawrence n'ayant pas été réélus. Nulle décision n'a encore été prise au sujet de leur remplacement et il est possible que le gouvernement décide de ne pas changer la composition de la délégation, rien ne spécifiant que le personnel de la conférence doive être choisi dans les conseils gouvernementaux. Les ministres non réélus peuvent, toutefois, demander à être élevés de leur mandat et, dans ce cas, il paraît vraisemblable que le cabinet ferait droit à leur requête. En attendant, il a été décidé d'ajourner à lundi prochain la prochaine séance de la conférence.

### La modération des journaux conservateurs

La victoire du parti d'union nationale et en particulier celle des conservateurs n'a pas donné lieu aujourd'hui dans la presse conservatrice, à quelques rares exceptions près, au chant de triomphe qui est accompagné des résultats identiques s'ils avaient été recueillis à l'issue d'une élection engagée sur une bataille de programmes définis. Certains journaux conservateurs trahissent même par leur modération qu'ils se sentent quelque peu gênés par le volume imprévu de la majorité de leur parti. Ils ont jugé à propos, notamment, de prévenir leur cohorte d'électeurs que leur générosité leur doit la mesure de leur puissance et de leur rappeler qu'ils ont reçu mandat de mettre les finances du pays en ordre et non de forcer la mise en application des mesures qui figurent au programme de leur parti.

Dans le camp libéral, il y a un malaise évident fait de l'appréhension que les élus conservateurs, en dépit des sages exhortations de leurs leaders, ne tentent à brève échéance d'exploiter leur victoire pour des fins de parti. Le *Manchester Guardian* fait entendre une note pessimiste et le *News and Chronicle*, autre organe du parti, demande au premier ministre d'insister pour que le gouvernement dont il est le chef pratique une politique réellement nationale.

### Le coup de masse sur le Labour Party

Mais que pense-t-on à Transport-House, quartier général du Labour Party ? Il y régnait aujourd'hui une atmosphère de consternation qu'un des fonctionnaires permanents décrivait en évoquant l'image du coup de masse qu'on vient de recevoir et vous laissez hébété.

Bien des victimes de la rafale électorale, me confiait un travailleur, se trouvent désormais en chômage et vont être obligés de chercher un emploi, les uns s'efforçant de rallier le journalisme, d'autres l'université, beaucoup des trade-unions où ils occupaient, quand ils entrèrent aux Communes, des fonctions actuellement remplies par d'autres.

Ce sera le cas de presque tous les anciens ministres travaillistes, à l'exception de M. Henderson qui demeure chef de l'organisation administrative du parti, et de M. Arthur Greenwood, ex-ministre de l'Hygiène, qui a la direction du Labour Research Bureau.

L'attitude officielle du parti à l'égard des élections n'a pas encore été définie. M. Henderson n'étant retourné à Londres que ce soir. Mais, d'après des informations recueillies à Transport-House, cette attitude peut se définir ainsi : les travaillistes n'ont pas été vaincus dans une bataille ordinaire de partis mais dans une mêlée définie par la panique. Ils ont succombé devant la combinaison des votes libéraux et conservateurs.

« Nous avons toutefois, ajoute-t-on, des motifs de nous consoler de notre défaite. Sur les huit millions d'électeurs qui vivaient à nous il y a deux ans, nous en gardons sept millions qui représentent une masse fidèle et sûre, un véritable roc de granit sur lequel nous pouvons bâtir en toute confiance. Nous savons désormais où nous en sommes et c'est là le point capital. »

C'est ainsi que les théoriciens du Labour Party expliquent la défaite d'avant-hier. Comment envisagent-ils l'avenir ?

« Nous sommes désormais, disent-ils, absents des Communes où notre position est vouée à la stérilité. Mais une grande tâche nous attend dans le pays où nous allons concentrer nos efforts en nous appliquant à une œuvre d'organisation et d'éducation des masses. Ce sera là, en dehors de la sphère parlementaire, le résultat le plus saillant de notre défaite. »

Il conviendra toutefois que le Labour Party organise officiellement son opposition parlementaire. Tous les membres de l'ancien cabinet travailliste ayant été défaits à l'exception de M. Lansbury, ex-ministre des Travaux publics, on présume que c'est ce dernier qui remplira les fonctions de leader de l'opposition en attendant la réapparition de M. Henderson que l'on s'ingéniera à pourvoir d'un siège à la première occasion favorable.

M. Maxton, réélu, reprendra la direction du groupe de l'Independent Labour Party, le leader actuel, M. Brogway ayant été battu.

Je ne suis pas si mal partagé, a déclaré M. Maxton. L'Independent Labour Party est presque aussi fort que dans l'ancien parlement il est même relativement plus fort.

## LE MINISTRE GRAMSCI VENANT DE BERLIN EST RENTRÉ A ROME

Rome, 23 octobre (dép. Petit Paris.)

Rentré à Rome ce matin à 8 h. 15, M. Gramsci s'est rendu un peu plus tard au palais de Venise où il a fait au chef du gouvernement un long compte rendu de sa visite. En particulier de ses entretiens avec le chancelier Brüning et le président von Hindenburg. Le ministre italien des Affaires étrangères a remis également à M. Mussolini un cadeau du gouvernement de Berlin consistant en quatre beaux volumes du *Thesaurus Linguae Latinae*.

Ce soir, plusieurs journaux expriment leur surprise des commentaires consacrés par certains journaux d'Europe à la presse française au sujet du récent voyage de M. Gramsci à Berlin et du récent discours du duc de Naples.

Le *Giornale d'Italia*, en particulier, constate que quelques journaux français maintiennent à l'égard de l'Allemagne une attitude de vouloir attribuer à la politique italienne dans ses rapports avec l'Allemagne un programme qu'elle n'a jamais eu et qu'elle n'aura jamais.

On a déjà répété cent fois qu'aucune entente particulière, qu'aucun collaboration spéciale n'a été recherchée par l'Italie à l'égard de l'Allemagne. La politique italienne en face de l'Allemagne, comme en face de tous les autres pays, est placée sur le plan de la collaboration ouverte dans l'intérêt général de l'Europe et du monde.

« Le voyage de M. Gramsci à Berlin, poursuit en substance le journal romain, appartient à la série des voyages diplomatiques par lesquels les hommes d'Etat européens dans le but d'éclairer et de solidariser sur certains problèmes l'attitude des divers gouvernements. »

### Echange de télégrammes avec le chancelier Brüning

Berlin, 23 octobre (dép. Havas.)

Au moment de quitter le territoire allemand, le ministre des Affaires étrangères italien a adressé au chancelier Brüning un télégramme de remerciement pour la réception et l'hospitalité que Mme Gramsci et lui-même ont reçues à Berlin. Le ministre italien exprime la conviction que l'atmosphère de cordialité et de coopération internationale dans laquelle se sont déroulées les relations amicales entre l'Italie et l'Allemagne, mais aussi la collaboration internationale de laquelle dépend la prospérité durable des peuples.

Dans sa réponse, le chancelier dit qu'il est persuadé que les conversations de Berlin raffermiront les relations amicales entre l'Italie et l'Allemagne et qu'elles contribueront aussi à créer une atmosphère de confiance internationale dans laquelle pourront être résolus les grands problèmes du moment.

### La question des crédits à moyen terme

M. Laval étudie, à bord de l'« Ile-de-France », les propositions de M. Francqui sur ce sujet

A bord de l'« Ile-de-France », par radiogramme à l'Agence Radio, via Saint-Marié-la-Mer, 29 octobre. M. Pierre Laval et M. Rist ont eu aujourd'hui une longue conversation au cours de laquelle ils ont étudié les propositions de M. Francqui sur la création d'un accord bancaire international destiné à transformer les crédits à court terme en crédits à moyen terme.

M. Rist a émis quelques doutes sur l'opportunité d'une participation de la France à un tel accord. Il craint de substituer une méthode qui lui considère comme plus efficace et plus commode. Dans le projet qui précède, les banques étrangères créatrices de crédits sont en fait traitées comme des traites étrangères, ces traites seraient mises en circulation sur les divers marchés, aux taux réguliers d'escompte des divers marchés financiers. M. Rist fait la mise en application du projet de M. Francqui deviendrait inutile.

### Un communiqué du comité économique franco-allemand

Berlin, 23 octobre (dép. Havas.)

Les entretiens qui avaient commencé hier à Berlin entre les secrétaires généraux français de la commission franco-allemande et le président et le secrétaire général allemands se sont poursuivis aujourd'hui.

A la suite de ces conversations, le communiqué suivant a été publié : « Après la nomination de part et d'autre des membres d'experts de la commission économique franco-allemande, le secrétaire général et le secrétaire général adjoint de la délégation française, M. Coulandre, ministre plénipotentiaire, directeur au ministère des Affaires étrangères, M. Hochschild, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale, ont eu à Berlin, les 23 et 24 octobre, des entretiens avec le président et le secrétaire général de la commission allemande, M. Trendelenburg, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale, et M. Ritter, directeur au ministère des Affaires étrangères, au cours desquels ils ont élaboré le programme de travail de la commission. Celle-ci sera répartie en quatre sous-commissions. Les présidents de la commission, les secrétaires généraux et les présidents des sous-commissions allemandes et françaises se réuniront à Paris dans la deuxième semaine de novembre pour y procéder à un premier échange de vues et organiser le travail des sous-commissions, qui commencera aussitôt après. »

### Le professeur Warburg, de Berlin, obtient le prix Nobel de médecine

Londres, 23 octobre (dép. Petit Paris.)

Un message Exchange Telegraph de Copenhague annonce que le prix Nobel de médecine a été décerné au professeur Otto Warburg, de Berlin.

### Un jeune Bengali tente, à Calcutta, d'assassiner le président de l'Association européenne

Londres, 23 octobre (dép. Petit Paris.)

Un message Reuter de Calcutta fait connaître que M. de Villiers, président de l'Association européenne, a été assailli dans cette ville, l'objet d'une tentative d'assassinat.

Trois balles de revolver lui ont été tirées à bout portant par un jeune indigène alors qu'il conversait dans son bureau avec quelques visiteurs. Une suite de coups de feu ont été entendus. Les trois personnes présentes se sont alors jetées sur l'agresseur et sont parvenues à le garrotter en attendant l'arrivée de la police. En faisant le jeune Bengali, les agents ont découvert dans une de ses poches un document écrit par l'assassin lui-même et dans lequel ce dernier faisait serment de venger ses camarades terroristes en la personne même du président de l'Association européenne, constituée, comme on sait, pour la défense de l'ordre dans le Bengale.

## Plusieurs milliers de Chinois débarrés et pillent l'estrade et pillent en Mandchourie

Au cours d'un combat avec les troupes japonaises, trois cents de ces irréguliers auraient été tués

Changhai, 29 oct. (de n. corr. part.)

De nouveaux combats ont eu lieu hier en Mandchourie sur la ligne de Chingpikang à Chengchitoun, à environ soixante kilomètres à l'ouest du Sud-Mandchourien, entre des détachements japonais et des bandes de soldats chinois que les Japonais appellent bandits et qui sont des soldats débarrés auxquels se joignent parfois de vrais bandits.

Sans chefs et sans vivres, ils pillent les villages et rançonnent les bourgeois pour trouver leur subsistance. L'état-major japonais estime que l'effectif total de ces bandes atteint environ dix-sept mille hommes.

Hier matin, deux sections d'infanterie japonaise, commandées par un capitaine opérant une reconnaissance à 14 kilomètres au sud-est de Chengchitoun, sont tombées dans une embuscade où leur a été tué plus de 200 soldats et blessés. Le capitaine et deux hommes furent tués, et l'on compte, en outre, plusieurs blessés.

Les Japonais ont envoyé des renforts de Chingpikang, comprenant deux compagnies d'infanterie, plus une batterie d'artillerie qui ont pris le village de Tatarou, qui occupait une bande de cavaliers constituant l'avant-garde des soldats pillards. Cinquante cavaliers ont été mis hors de combat. Le détachement nippon a poursuivi son avance et a atteint le village de San-Kiang-Kéou, occupé par un millier de soldats débarrés qui, après deux heures de combat, ont dû fuir en désordre, laissant 200 tués.

Des nouvelles d'autre source signalent un autre combat dans la même région, où une troupe de soldats débarrés aurait eu 200 tués. Mais il est possible que ce soit une autre version de la même affaire.

On signale des actes de banditisme à Tsiangling, dans la zone du Sud-Mandchourien, et à Kalyuan ; en outre, deux régiments du Kirin se livreraient également au pillage.

### Nouvelles conversations entre Nankin et Canton

La conférence d'union nationale entre le gouvernement de Nankin et les Cantonais a tenu aujourd'hui une nouvelle séance à Changhai. Aucun communiqué n'a été encore publié. Mais on croit savoir que les Cantonais ont demandé que Nankin accepte l'indépendance des autorités chinoises en Mandchourie et que le débat a roulé tout entier sur la question mandchourienne. On annonce une séance importante pour aujourd'hui.

Le gouvernement sudiste et la ville de Canton sont en deuil en raison de la mort subite de Kouyungfang, un des chefs cantonais, qui dirigeait les finances de Canton. — Georges MORESTRE.

### LES RELATIONS ENTRE TOKIO ET L'U. R. S. S.

Moscou, 29 octobre (dép. Havas.)

De l'agence Tass. — L'ambassadeur du Japon, M. Hirota, a rendu visite à M. Karakhan, commissaire du peuple adjoint aux Affaires étrangères et lui a fait, au nom du gouvernement japonais, une déclaration se terminant ainsi : « Si les troupes de l'U. R. S. S. sont envoyées sur la ligne du chemin de fer de l'Est-Chinois, le Japon enverra ses troupes sur la ligne du chemin de fer de l'Ouest-Chinois. »

M. Karakhan a reçu aujourd'hui M. Hirota, et lui a fait, au nom du gouvernement soviétique, la déclaration suivante : « Le gouvernement de l'U. R. S. S. ne peut que manifester sa surprise au sujet de la déclaration que l'ambassadeur du Japon a faite hier au nom du gouvernement japonais, se référant aux nouvelles sans fondement et aux bruits propagés par des personnes non qualifiées, appartenant à des milieux japonais et chinois, ayant quelque intérêt à répandre dans la situation actuelle en Mandchourie des bruits provocateurs. »

Le gouvernement japonais ne peut ignorer qu'aucun des instructeurs soviétiques n'est en train de recruter des troupes actuellement à Tsiatsikou ni dans les troupes d'une province quelconque de Mandchourie ; que ces troupes ne reçoivent aucune arme et aucune munition de guerre de l'U. R. S. S. et qu'aucun soutien n'est accordé par l'U. R. S. S. à aucune des parties en lutte en Mandchourie.

Le gouvernement soviétique observe une politique stricte de non-immixtion, non parce que cette politique peut être agréable ou désagréable à certains, mais parce qu'il respecte les traités internationaux conclus avec la Chine et qu'il respecte les droits de souveraineté et d'indépendance de l'U. R. S. S. et qu'il estime enfin que la politique d'occupation militaire, effectuée sous la forme de prétendus secours, est incompatible avec la politique pacifique de l'U. R. S. S. et avec les intérêts de la paix européenne.

Le gouvernement de l'U. R. S. S. exprime l'espoir que sa réponse épuise toutes les questions soulevées par la déclaration faite par l'ambassadeur japonais hier.

### M. BRIAND ENTRETIENT AVEC M. YOSHIZAWA

M. Briand a conféré hier matin avec M. Yoshizawa et s'est entretenu avec lui de la situation mandchoue.

### LA TREVE DES ARMEMENTS

Washington, 29 octobre (dép. Havas.)

Les Etats-Unis ont télégraphié à la Société des Nations Genève leur acceptation au plan de vacances des armements pour une année.

### L'ATTITUDE DU JAPON

Tokio, 29 octobre (dép. Havas.)

L'Agence Rengo annonce que le gouvernement japonais vient de faire parvenir sa réponse à la proposition de la Société des Nations concernant la proposition relative à une trêve d'un an dans les armements.

Le gouvernement fait connaître qu'il accepte cette proposition sous la réserve qu'elle n'affecte en rien les plans déjà établis et à condition que les Etats voisins du Japon, en particulier ceux qui ne sont pas membres de la Société des Nations, y souscrivent également.

### Après une évasion retentissante le mécanicien Rada, ami de Franco se fait reprendre et est réincarcéré

Séville, 29 octobre (dép. Havas.)

Le mécanicien Rada, qui s'était évadé de la prison où il était détenu en raison de sa participation à la tentative de soulèvement de Tablada, a été arrêté cette nuit dans un hôtel où il était logé sous un nom d'emprunt.

## LE FAUX MATÉRIEL OUVRET DEVANT LES ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

MUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

M. Villaret, chargé de la défense, se joint au président pour presser son client de s'expliquer. Mais quelle bonne explication pourra fournir celui qui a tant menti et qui mentait encore aux gendarmes l'ayant identifié à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise) grâce à sa senestre mutilée, souvenir d'un passage au pénitencier algérien ?

La voiture volée ayant eu une panne en forêt de Fontainebleau, Bouvret, lorsqu'on lui mit la main au collet, avait pris place à bord de l'auto d'un chauffeur obligé.

On revient enfin au crime en soi. Pauvre Nicolas ! Pauvre tailleur nantais, disant à tout venant sa joie naïve de devoir bientôt le baptême de l'air de sympathie de cet as (sic) qu'il avait eu « la chance de rencontrer ». L'as ! Ce drôle, voleur depuis l'âge de seize ans, l'homme à la belle casquette, trois fois condamné pour port illégal d'uniforme et de décorations !

**Bouvret est responsable**

Mais il va s'agir de connaître ce qui peut limiter la responsabilité pénale du mythomane assassin et surtout si, selon certains experts, Bouvret serait un curieux exemple de débordement de la personnalité. Débat passionné... s'il ne s'agit pas de nier.

Faut-il, auparavant, la précaution d'un huis-clos ? Comme on s'y attendait le moins, la défense — soulevant la véhémence indignation de M. Serge Paul, partie civile — demande que les experts se prononcent sur d'étranges stigmates qui, confirmés, éveilleraient l'idée d'une scène hautement immorale dans laquelle la victime aurait joué son rôle. Avant tout, il n'appartient pas que cela puisse éloigner l'idée du crime, ce crime dont un moraliste a dit que la débâcle est sa seule source.

La science est-elle plus respectable lorsqu'elle ose quelque démonstration privée de la preuve concrète que lorsqu'elle triomphe à coup sûr par l'expérience du laboratoire ?

Cranement, fort de sa conviction, sans se demander si ceux qui le peuvent suivre composent ou non une estimable majorité, le docteur Blanchard, au début de l'audience de l'après-midi, déclare :

« Bouvret, mythomane et dégénéré, susceptible d'être l'incubateur de la personnalité, est responsable. A quel degré ? Voici : il possède la notion du bien et du mal, mais ne sent pas le mal lorsqu'il le fait en agissant dans un but utilitaire. »

Premièrement, notre mythomane tire du mensonge des jouissances perverses.

L'AVOCAT GENERAL. — Il importe d'y voir clair. Peut-on dire que Bouvret faisait le mal sans qu'il le fait, sans avoir ce que je me hasarderai à définir les remords avant la lettre ?

Il aura pour réponse un geste sans espoir du témoin.

Le PRÉSIDENT. — Concluons ce possible ! Bouvret, capable d'une notion du mal, n'est pas retenu par la peur du châtiment.

### Des témoignages accablants

A la disposition du commissaire Ailhaud, dont le flair permit l'arrestation, Bouvret opposera, laissant tomber les mots de ses lèvres blanches et minces, un sempiternel :

Comme c'est simple !

Trop simple.

On s'attache, à bon droit, qu'une abondante correspondance et trente photographies saisies dans l'auto de Nicolas et lui appartenant aient disparu du lot des pièces réputées à conviction. Comme cela fâche le ministère public, le bon président s'ingéniera à calmer les parties.

Mauvais témoignage pour l'accusé que celui du policier. Reconnaissons enfin avoir circulé avec Nicolas dans Marseille, Bouvret a certainement menti sur l'heure de la dernière rencontre. Dans quel but ? Cela va de soi.

Une fille de salle, qui servait aussi la victime, reconnaît en l'accusé l'hôte de son client. Elle servit un plat de carottes. L'autopsie révéla qu'il y avait des carottes dans l'estomac de Nicolas.

Demain, les jurés ayant « apprécié », après le tournoi d'éloquence, le verdict sera rendu, tardivement sans doute.

### M. Maurice Foulon visite des œuvres mutualistes

M. Maurice Foulon, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Travail, a visité hier, à la Maison de la mutualité, les œuvres mutualistes de la Fédération mutualiste de la Seine, qui répartit les prestations prévues par la loi sur les assurances sociales à plus de 360.000 adhérents. Il s'est également rendu à la caisse de la Société de secours mutuels de la Seine, qui compte actuellement 3.000 assurés sociaux, ainsi qu'à la caisse de l'Union du commerce qui groupe 13.000 adhérents, et qui a annexé un dispensaire à ses services.

Le sous-secrétaire d'Etat a examiné en détail l'organisation de ces caisses, a été très heureux de constater leur parfait fonctionnement. Il a félicité chaleureusement M. Heller, président de la Fédération nationale, et tous les dirigeants des caisses de leur dévouement et des qualités administratives dont ils ont fait preuve.

### A la mémoire de Louis Veulliot

Pour célébrer le centenaire du célèbre écrivain et polémiste catholique Louis Veulliot, ses amis avaient organisé hier une série de cérémonies qui se sont déroulées dans une atmosphère nombreuse et recueillie.

Une messe fut célébrée à 10 heures à Saint-Thomas-d'Aquin par le chanoine Rivière, curé de la paroisse, en présence de Mgr Prud'homme, évêque de l'Institut catholique et de Mgr de Lasnerre, procureur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une plaque commémorative, apposée sur la maison où, le 7 avril 1883, mourut le grand journaliste, fut inaugurée 21, rue de Varenne. Trois allocutions furent prononcées. Dans la première, M. Georges Goyau évoqua les débuts de Louis Veulliot dans un journal de Rouen et sa magnifique œuvre littéraire. M. Lerolle, député du VII<sup>e</sup>, prit ensuite la parole, et M. François Veulliot, neveu du polémiste, rappela la mort de son oncle dans la maison de la rue de Varenne.

Le soir, à 19 h. 30, un banquet a réuni, à l'hôtel Lutetia, les amis de Louis Veulliot.

## DANS LA REGION PARISIENNE

ANISNE

Un enfant provoque un grave incendie

A Villiers-Arcy, un enfant de six ans, Gaston Verneuil, âgé d'aujourd'hui de dix-huit ans, provoqua l'incendie d'un hangar agricole appartenant à M. Jozé. Les pompiers durent braver leurs efforts à protéger les constructions voisines. Les dégâts atteignent 100.000 francs.

Le canal de l'Oise à l'Aisne sera ouvert le 15 décembre

Le ministre des Travaux publics vient d'informer les syndicats de la navigation intérieure que les travaux entrepris sur le canal de l'Oise à l'Aisne d'Abbeville (Oise) à Bourg-et-Comin (Aisne) — seront très prochainement terminés. Le canal sera remis en service de bout en bout le 15 décembre prochain, sauf imprévu. Ainsi se trouvera allégée le trafic vers l'est de la région, puisque l'Aisne cessera d'être la seule voie de communication.

ANISNE-LE-CHATEAU. — Conduisant un chariot de betteraves, le Polonais Antoine Nasalsky, au service de M. Leroy, fut entraîné par son attelage et tomba à terre se blessa grièvement aux jambes.

HIBERN. — M. Gustave Degroble a été escroqué par Irène Boucher, trente-deux ans, sans profession ni domicile fixe.

SAINT-QUENTIN. — Rue de la Fère, Mme Alexandrine Graceli, ménagère à Gauthier, a été renversée de bicyclette par un camion. Elle a été blessée à la jambe gauche. Son vélo a été brisé.

SOISSONS. — Pourvu par trois vols, le second 13.000 francs au préjudice de la grand-mère, le troisième de 1.300 francs au préjudice de son père, Jules Bourcier, vingt-neuf ans, commissionnaire, hier, devant le tribunal correctionnel. Il a été condamné à deux peines de huit mois et six mois, mais avec bénéfice du sursis.

### EURE-ET-LOIR

Le conseil général d'Eure-et-Loir a décidé que les secours temporaires, accordés dans le but d'éviter la remise d'enfants à l'assistance publique, soient réservés aux exceptions les plus graves.

BEAUMONT. — Étant entré en collision avec une automobile, un cycliste, M. Gaston Pelletier, a eu une cuisse brisée et a reçu des contusions multiples. Il a été conduit à l'hôpital de Nogent-le-Rotrou.

BONNEVILLE. — Une cycliste, Mlle Lucienne Leroy, vingt ans, coiffeuse au Perreuil, a été renversée par un camion. Elle a été blessée à la tête et aux jambes. Elle a été conduite à l'hôpital de Nogent-le-Rotrou.

SAINT-QUENTIN. — Une cycliste, Mlle Lucienne Leroy, vingt ans, coiffeuse au Perreuil, a été renversée par un camion. Elle a été blessée à la tête et aux jambes. Elle a été conduite à l'hôpital de Nogent-le-Rotrou.

### OISE

Un dangereux chespan condamné en correctionnelle

Le tribunal correctionnel de Beauvais a condamné hier, à cinq mois de prison, un chespan, nommé « Bob », qui, ayant volé une bicyclette à la ferme de M. Deligny, à Oursy, frappa d'un coup de coude un ouvrier agricole, M. Deligny, et se rendit à la gare de Beauvais, où il fut arrêté.

Une jeune cycliste est victime d'une odieuse agression

Une jeune coiffeuse, Mlle Madeleine Baron, dix-sept ans, qui regagnait à bicyclette son domicile, à Nogent-le-Rotrou, a été assaillie, l'autre soir, par un individu qui, après l'avoir jetée à bas de sa machine, l'assomma et lui infligea de nombreuses coups de poing et de pieds.

CHARENTAIS. — Les électeurs sont convoqués pour le 15 novembre prochain, à l'effet d'écrire quatre conseillers municipaux, dans les communes de Charentais-le-Petit, Vallon, Achille Beuvignon, Edouard Lefèvre, décédés.

### SEINE-ET-MARNE

Arrestation d'un incendiaire

La police mobile chargée d'enquêter sur les nombreux incendies de fermes qui se sont produits ces temps derniers dans la région de Nogent-le-Rotrou, a arrêté un incendiaire, M. Eugène Villard, trente-quatre ans, qui a avoué être l'auteur de l'incendie du hangar de la ferme du Bois-de-la-Croix, à la Croix-en-Brie, et du hangar de la ferme de Cernusse, à Ramplillon.

Villard, qui est un simple d'esprit, ne peut expliquer le motif qui l'a fait agir. Pour faire baisser le prix de la viande à Meaux.

M. Brunet, maire de Meaux, a convoqué, hier matin, à l'hôtel de ville, le président du syndicat de la boucherie, et a appelé son attention sur l'élévation des prix pratiqués dans les boucheries de la ville. Le président a répondu que ces prix avaient subi une petite réduction, mais qu'il insistait auprès de ses collègues afin qu'ils fassent un nouvel effort. Le maire a informé qu'en cas d'insuccès, des poursuites seraient engagées.

Graves incendies de récoltes

Un incendie dont les causes demeurent encore inexpliquées a détruit, hier après-midi, à Meaux, une meule de blé appartenant à M. Mélinot, cultivateur et maire de Rouvres. La machine à battre appartenant à M. Baron, qui fonctionnait à proximité, a été également la proie des flammes, et des accessoires ont été consumés. Les pertes s'élèvent à 170.000 francs.

Un cambrioleur est retrouvé à Meaux

La gendarmerie de Coulommiers vient de procéder à l'arrestation, du nommé Henri Perrier, âgé de dix-huit ans, ouvrier papeter, de Boissy-le-Châtel, qui était soupçonné d'être l'auteur de nombreux cambriolages commis récemment à Coulommiers et aux environs.

Pierret qui était incorporé depuis huit jours au 5<sup>e</sup> d'infanterie, reconnaît avoir fait dix-huit cambriolages. Une perquisition opérée à son domicile a amené la découverte

# BONHEUR

par Edmond JALOUX

— Le bonheur ! Le bonheur ! s'écria mon vieil ami Fernand Bruyères, ah ! qui peut savoir en quoi il consiste ! Y a-t-il un bonheur universel, un bonheur pour tous, un bonheur fait, pour ainsi dire, sur mesure ? Ou bien chacun de nous s'en forge-t-il une idée tout à fait personnelle, presque secrète, souvent absurde ?

J'étais jeune et mon ami Fernand Bruyères, très âgé, l'habitait la province : il avait fait le tour de la terre, longtemps vécu à Paris. Je ne connaissais personne que quelques amis de ma famille, dont il était. Il avait fréquenté le monde et tous les mondes, approché les grands et trinqué avec des apaches. J'allais souvent le visiter à la fin du jour et je le consultais sur tout, estimant qu'il savait tout. Il n'était cependant pas universel, mais il possédait une grande expérience dans laquelle il me permettait généreusement de puiser. Il avait connu dans sa jeunesse ma grand'mère, qui avait été, parait-il, fort belle et en souvenir d'elle il me témoignait beaucoup d'affection.

Tenez, continua-t-il, je vais vous raconter une histoire. Ce n'est pas un apologue, mais elle en a l'air. Cependant, elle est vraie et je l'ai vue vivre sous mes yeux. Vous en tirerez les conclusions que vous voudrez. Je la crois significative. Quand j'avais votre âge, j'allais beaucoup dans le monde. Ce fut ainsi que j'y connus et que j'y devins amoureux d'une jeune fille ravissante, dont le père vous dirait aisément non puisqu'elle est plus de ce monde. Elle s'appelait Charlotte de Vozelles. Je n'ai jamais rien vu de si frais, de si blond, de si rose, de si pur. Elle était sensiblement mon aînée, ce qui eût singulièrement diminué mes chances auprès d'elle si par hasard j'en avais eu. Mais la vérité est que j'en possédais aucune. Mlle de Vozelles était éprise d'un jeune homme fort beau, très intelligent et la droiture même. Ce Remy de Saussaye, qui devint mon ami par la suite, était un des êtres les plus séduisants qu'il m'ait été donné de connaître. Charlotte et lui étaient riches. Ils se marièrent et furent parfaitement heureux. Pour moi, je me consolais comme je puis, mais je devins l'intime du jeune ménage, du moins dans les périodes où il ne voyageait pas, car ils avaient l'un et l'autre un goût très vif pour le vagabondage.

J'assistai donc au bonheur de Remy et de Charlotte de Saussaye. Si j'avais cela vous arrive à votre tour, et puis vous avez l'âme bien placée, vous verrez qu'il y a peu de plaisir plus grand. Vivre entre deux êtres qui s'aiment, qui sont heureux l'un par l'autre, qui sont devenus leur propre univers, c'est une grande jouissance. Loin de se sentir appauvri, on est enrichi soi-même. Quand je voyais les Saussaye, je ne pensais pas à ma vie solitaire, à mes déconvenues, à mes échecs ; bien au contraire, j'étais gai, je me sentais fort, je croyais à mon tour aux promesses du monde. L'Etat devrait donner des prix aux couples qui sont heureux ; ils entretiennent autour d'eux l'optimisme et l'énergie ; ils vous apprennent à mieux vivre vous-même.

Seulement Remy n'avait pas une bonne santé. A trente-cinq ans, après dix ans de bonheur, il attrapa une pneumonie et mourut. Je crus que Charlotte en mourrait à son tour de chagrin et, de fait, sa raison fut en danger. Pendant six mois, je l'allai voir les jours et tous les jours, je tâtai contre son désespoir. Je croyais que j'eusse une arrière-pensée en agissant ainsi. Je savais que Charlotte n'oublierait jamais Remy, que jamais elle n'aimerait un autre homme. Je le savais, ou plutôt je le croyais. Et comme vous allez le voir, j'avais tort. Au bout de cinq ans, au cours d'un voyage que j'avais dû faire en Amérique, j'appris avec une stupeur dont je ne peux vous donner une idée que Charlotte se remariait.

Dès mon retour, je courus chez elle. Elle était déjà devenue Mme Ambrose Gassier. Elle me dit très simplement :

— Que voulez-vous, Fernand, le bonheur est une drogue pire que l'opium ou la morphine. On ne peut pas s'en passer. Je ne crois pas que je puisse oublier Remy, mais l'ai besoin, un besoin impérieux, un besoin irrésistible de retrouver auprès d'un autre homme ce que Remy me donnait. Quand j'ai senti, quand j'ai deviné qu'Ambrose m'aimerait de la même façon que Remy, — mieux encore, qu'il m'aimait déjà ainsi, — je n'ai pas pu résister, je me suis mise à l'aimer également... Oh ! je sais bien ce que vous pensez, ce que vous voudriez me dire. Mais croyez-moi, mon cher Fernand, ne me jugez pas avant d'avoir été heureux vous-même. Vous comprendrez alors ce que c'est que de perdre son bonheur et les sacrifices que l'on doit faire pour le retrouver à tout prix.

Cet Ambrose Gassier, à tout prendre, n'était pas mal. Mais comparé à Remy de Saussaye il lui était ce que Marsyas était à Apollon.

Il lui était arrivé cependant quelque chose d'extraordinaire : je veux dire la même aventure qu'à Charlotte. Il avait aimé de toute son âme, aimé à en perdre raison une femme qu'il avait perdue aussi et avec laquelle il avait goûté ce bonheur absolu dont j'avais été le témoin au foyer des Saussaye.

Vous allez ne plus me croire et me traiter de blaqueur et d'illusionniste. Recon-

ner, dans une longue vie, quatre êtres parfaitement heureux, cela a, en effet, quelque chose d'incroyable, quelque chose d'in-vraisemblable. Eh bien ! je vous jure que je n'invente rien, que je n'arrange rien, que je vous dis la stricte vérité. Et Ambrose Gassier s'était remarié dans les mêmes conditions morales que Charlotte. Lui non plus ne pouvait se passer du bonheur, lui non plus ne pouvait vivre hors de cet ensermement doré qui fait de chaque heure une bénédiction nouvelle. J'étais devenu l'ami d'Ambrose comme je l'avais été de Remy. Il avait une nature plus rude, moins fine, moins intellectuelle, mais fortement bonne et d'une grande bonté. Je m'attendais donc à assister au spectacle d'un second bonheur. Mais j'en avais pris l'habitude et j'en espérais moins de confort que la première fois. Du diable même si cette perspective ne m'agaçait pas un peu à l'avance ! J'avais été très généreux jadis ; on n'est pas parfait. Bien entendu, je cachais avec soin mes sentiments, non point malveillants, ni envieux, mais peut-être irrités et légèrement narquois.

Au début, tout alla bien : l'annonce de la mort de Remy, des conditions assez décentes. Les Gassier ne voyageaient pas. Ambrose avait horreur des déplacements — recevait beaucoup de monde, — il était extrêmement sociable. Ils habitaient Paris où je les voyais tout le temps. Bientôt, je m'aperçus que Charlotte devenait inquiète, nerveuse. Elle avait des distractions, des mouvements d'humeur. Quand j'allais la voir, comme autrefois, je la trouvais souvent triste, maussade. Un jour même, je m'aperçus qu'elle venait de pleurer.

— Qu'avez-vous ? lui demandai-je. N'êtes-vous plus heureuse ?

— Non, dit-elle, et je ferai tout pour le cacher à Ambrose qui est parfait pour moi, mais parait que Remy, mais je me suis trompée sur mes sentiments. Je n'aime pas Ambrose et, si l'aimant pas, le m'enrène avec lui. Il me manque quelque chose : ma vie est aussi vide qu'elle était pleine autrefois. J'ai eu la folle de croire que le bonheur m'était indispensable ; non, ce qui m'était indispensable, c'était Remy. Et chaque jour creuse plus cruellement ma peine. Mon chagrin est sans issue. J'ai tout — sauf ce qui était tout pour moi.

A quelques semaines de là, j'eus la curiosité d'interroger Ambrose. Je ne doutais point qu'il n'éprouvât le même phénomène. Quel ne fut pas ma stupeur quand je l'entendis me répondre :

— Oui, je suis heureux, plus heureux que jamais. Charlotte est aussi parfaite pour moi que l'était Clémence. Et j'éprouve un bonheur si pareil qu'il m'arrive de confondre Charlotte et Clémence. En tout cas, elles sont déjà confondues dans mon amour. N'est-ce pas merveilleux ? Et je suis merveilleux. Ajouta-t-il, est que Charlotte pense de même.

Je me gardai de le détromper, mais je compris alors que le bonheur de la femme vient uniquement de l'être qu'elle aime, tandis que l'homme porte son bonheur en soi.

Du moins est-ce ma conclusion. Il est bien certain que dans d'autres circonstances Ambrose eût pu être très malheureux, mais les circonstances étant identiques pour tous deux, il rayonnait de joie, alors que Charlotte souffrait de tout.

— Et puis ? demandai-je. Que se passait-il plus tard ?

— Charlotte continua à être malheureuse et Ambrose à ne pas s'en douter. Ils vieillirent ensemble. Ambrose mourut et Charlotte lui survécut longtemps, le continu de la vie. Il était impossible de reconnaître dans cette vieille dame ratatinée, ridée, tremblante la merveilleuse Charlotte de Vozelles. Le problème de sa vie me préoccupait toujours. Quel souvenir, me demandais-je parfois, gardait-elle de ces deux hommes. L'un qu'elle avait aimé dix ans avec passion, l'autre avec qui elle en avait vécu trente, sans le haïr, certes, mais sans l'aimer ! Cela me tourmentait tant qu'un soir, je me hasardai à lui demander :

— Oh ! me dit-elle, je suis bien vieille, vous savez, bien vieille... Tout cela est si loin !

Et elle ajouta en souriant avec tristesse :

— Si loin que je ne pense plus beaucoup aujourd'hui ni à l'un ni à l'autre et qu'il m'arrive quelquefois de les confondre dans mon souvenir...

Edmond JALOUX.

## Un atelier de décors et un dépôt d'huile brûlent au Pré-Saint-Gervais

Un incendie s'est déclaré l'autre nuit dans un atelier de décors de théâtre appartenant à M. Zénner, 28, rue Baudin, au Pré-Saint-Gervais. Les dégâts sont communs à un dépôt d'huile voisine, dont le propriétaire, M. Larby, habitait à Paris, 5, rue du Château-d'Eau. Malgré les efforts des pompiers de la localité et de leurs collègues de Pantin, les bâtiments, qui occupent une superficie de 260 mètres carrés, ont été détruits. Les dégâts sont encore évalués, mais ils semblent importants.

Brunel, commissaire de police, recherche les causes du sinistre.

## MORT SUSPECTE

Un musicien ambulancier, M. Maurice Trépo, cinquante ans, habitant rue de Brou, à Bourg (Ain), a été trouvé mort dans la chambre d'un hôtel, 5, avenue d'Orléans, à Paris. M. Trépo était venu en cette ville pour se faire soigner.

Les causes du décès n'ayant pu être établies, le corps a été envoyé à l'institut médico-légal aux fins d'autopsie.

## La plaie des Balkans

### LE TERRORISME DES COMITADJIS

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

C'était un beau gars. Comme il portait sa casquette au ras des yeux, je ne saurais vous dire la hauteur de son front. Je suppose que ce dernier ne devait pas être démesurément grand, la leçon — je veux dire l'assimilation de la ressemblance — ne semblant entrer que petit à petit. Parfois il remettait le tout dans sa poche : la main et la photo. Puis il comptait les mouches. Mais la notion du devoir l'emportait sur son goût des récréations, et de nouveau il replongeait dans son travail. Il s'imposait quatre tête-à-tête en moins de vingt minutes. On voyait qu'il était persévérant. C'est un garçon qui arrivait.

L'usage de la photographie n'a pas tué le métier de « montreur ». Les « montreurs » sont d'une classe au-dessus des tuteurs. Répandus dans la société balkanique, ils connaissent tout au moins de vue les principaux personnages de la pièce macédonienne. C'est la brigade macédonienne de Sa Toute-Puissance. Ils portent des chapeaux.

Quand deux ou trois familles de la rue Ardo se promènent sur l'agglomération jaunâtre de Sofia, précédées d'un monsieur en chapeau qui feint de ne pas les connaître, vous pouvez suivre le lot, une présentation va se faire. Ils rôdent devant le Sobranié, dans le parc Boris. Parfois ils assistent à la sortie du Grand Théâtre. Ils fréquentent souvent la rue Ivan-Vasoff, parce que là est le club diplomatique. Dans l'une des salles de ce club on voit les portraits des hommes qui le président ; pourquoi n'y trouve-t-on pas ceux des intellectuels repérés à sa sortie et tués peu de temps après au mieux des circonstances ? On lirait sur le fronton du cadre : « Des gens qui auraient mieux fait de rester chez eux ».

Je ne comprenais pas, au début, pourquoi mes amis bulgares préféraient aller dîner partout plutôt que là. « On y mange bien », disais-je. « Mais on y digère mal », répondit le plus hardi.

L'atellage que l'on me présente en liberté rôdait avenue Dondoukoff, devant le bar Phoenix, à midi. Les deux manuels — ceux qui manœuvraient le revolver — causaient comme si de rien n'était, au milieu des passants. De temps en temps, le « montreur » écarasait son nez contre la glace pour mieux fouiller la clientèle. Le manège dura une demi-heure. Là d'une attente vaine, le chef libéra ses hommes, d'un signe fait à dix pas. La victime venait de recevoir un sursis. Et cela prouve que l'on peut vivre une semaine de plus quand on a la force de caractère de se priver d'apéritif un jour !

Mais — et nous reprenons la piste de Thomalewski et de Bogdaroff — si bien gardé que l'on soit, l'heure de l'Orim sonne toujours. Invisibles depuis un mois, les deux condamnés viennent de se démasquer. Ils sont ensemble ! On les a vus entrer dans la même maison. Branle-bas à l'état-major terroriste. Il s'agit d'aller vite. Ou sont les assassins ? On fouille l'antré, les rues, les cafés, les hôtels. On les demande à tous les échos. Dans quelle cave peuvent-ils jouer aux dés, ces misérables ? Le volvo responsable court de Maritza dans Ardo, de Tarditza dans Isker. Ces humbles collaborateurs manquent à l'appel. Par le roi Kroum ! comme je suppose que l'on dit en Bulgarie, c'est une catastrophe !

Le volvo avise. Il en saisit deux au collet parmi les cinq cents. Ces deux exécutés improvisés n'ont vu de leur vie ni Thomalewski ni Bogdaroff, et le temps manque manifestement pour qu'on leur donne des photographies à étudier. On leur adjoint un « montreur ». Après tout, le premier venu peut presser sur la gâchette. Leurs revolvers sont en état. En route ! Et voilà nos gaillards partis sous la conduite d'un homme en chapeau.

Essouffée, la troupe arrive devant la maison et prend ses dispositions de combat.

Je vous étonne ? Vous pensez que les choses ne peuvent se dérouler de cette sorte dans un pays averti et qui possède une police ? Que puis-je à cela ? C'est ainsi, au grand jour.

Après deux heures d'attente, les gendarmes comprennent que le mo-

ment historique approche. En effet, de leur retraite discrète — ils ne sont tout de même pas restés au milieu de la rue — ils voient venir les suiveurs des condamnés. Un suiveur n'est jamais en retard au rendez-vous. Son apparition fixe la sortie du patron.

La porte s'ouvre. Thomalewski et Bogdaroff sont maintenus sur le trottoir. Le « montreur » rejoint les bourreaux : « Les voilà, dit-il, tuez-les. Ce sont ces deux-là, le petit et le grand. » Les tireurs gagnent du terrain, le lieu étant trop passager. Et ils s'en vont, répétant sans doute :

« Le petit et le grand. »

Il se retournent. Le couple mal assorti est à leur portée. Ils tirent. Les deux hommes tombent, morts.

Le « montreur », qui s'était éloigné, entend les détonations. Il rentre dans un café et téléphone :

« C'est fait ! »

L'Orim prévient les journaux. La joie est dans l'antré. On boit de la silovitzka. Mais, coup de théâtre ! Un messager accourt et lance :

« On s'est trompé ! »

Les assassins néophytes avaient bien tiré sur un petit et sur un grand. Seulement, ceux-là n'étaient pas les bons. Thomalewski et Bogdaroff s'étaient arrêtés pour causer. Deux tailleurs, deux pauvres tailleurs de drap, l'un petit et l'autre grand, étaient passés à leur place.

Thomalewski fut tué deux mois plus tard, le 3 décembre 1930. Bogdaroff quarante-deux jours après Thomalewski, le 13 janvier 1931.

Tout ainsi fut remis en état — sauf les tailleurs !

Albert LONDRES.

## LA VIE SPORTIVE

### LE GALA D'ESCRIME DES ANCIENS COMBATTANTS ITALIENS

Ce soir aux lieux, à la salle des Ingénieurs, ch. 39, rue Biancamano, 21 heures, le gala annuel de la section d'escrime des anciens combattants italiens.

Le champion olympique Lucien Gaudin fera un assaut de fleuret avec le maître Prost.

### MORT DE LEON DIDIER

Leon Didier, souffrant depuis quelques jours d'une broncho-pneumonie, vient de mourir à Aulnay-sous-Bois. Champion de France cycliste de demifond en 1921, vainqueur du Grand Prix, il devint aussi, à sa retraite, l'un des plus réputés entraîneurs motocyclistes sur les vélodromes.

Les obsèques auront lieu demain samedi, à 11 h. 45, au cimetière Montparnasse.

## UN ATELIER DE FILMS BRULE A AULNAY-SOUS-BOIS

Un incendie éclatant, hier, vers 17 heures, à Aulnay-sous-Bois, dans un atelier de films photographiques situé 1, avenue Lamoricière, et appartenant à M. Bernadette, a détruit une partie de l'édifice. En dépit des efforts déployés par les pompiers d'Aulnay et de Livry, les bâtiments furent détruits, mais les archives ont pu être sauvées.

## Cinq personnes blessées dans une bousculade à Pantin

Routé des « Petites-Ponts », à Pantin, un tramway de la ligne 51 passait. L'autre soir, un camion, appartenant à M. Bernadette, a heurté le tramway. Les cinq personnes qui se trouvaient dans le camion ont été blessées. Ce sont, habitant tous à Paris : M. Adolphe Petit, trente-neuf ans, 11, sentier des Ecuyers, Aulnay-sous-Bois ; M. Marcel Maurice, dix-neuf ans, 38, rue du Théâtre ; Xavier Boldevin, dix-neuf ans, 86, rue du Temple, à Pantin ; Florimond Patrice, trente-trois ans, 276, boulevard Voltaire, qui ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins dans une pharmacie.

## AUX HALLES HIER

Baisse de 0 50 à 1 fr. au kilo sur la première qualité du bœuf quartier de devant, 3 à 6 ; aloyau, 5 à 15 ; tripe, 15 à 18. Baisse de 0 30 sur le veau, 5 50 à 12 30. Baisse de 0 30 sur le mouton, 5 à 14. Baisse de 0 20 à 0 60 sur le porc, 6 80 à 9 30 ; longe, 8 à 15 50 ; reins, 7 à 10 50 ; jambon, 8 à 10 80 ; poitrine, 7 à 9 50. Baisse de 0 35 au kilo sur le lapin du Gâtinais, 10 50 à 11 ; de 0 50 sur l'ordinaire, 10 50 à 11 ; de 0 25 sur le poulet de Bretagne, 12 à 14. Hausse de 1 fr. sur les canards nantais et rouennais, 15 à 19 50. Baisse de 0 50 par pièce sur le lapin de garenne en peau, 8 à 12 ; de 3 fr. par pièce sur le lièvre congelé étranger, 20 à 25 fr. ; de 1 fr. sur le lièvre français, 20 à 30. Hausse sur la barbe, 6 à 12 ; le collier entier, 4 à 11 ; décapité, 5 à 14 ; le collier, 1 à 30 ; la daurade anglaise, 6 à 10 ; la lotte, 5 à 9 ; le petit maquereau, 6 à 8 ; le merlan ordinaire, 2 à 6 ; la sole française, 17 à 25 ; le turbot, 7 à 12 ; les heures fins, 12 à 19 ; le kilo : ordinaires, de 10 à 15, et les ours, de 420 à 1 000 le mille. Hausse sur la moutarde d'Espagne, 350 à 700 les cent kilos ; les célestines, 300 à 700 ; les haricots verts du Midi, 200 à 650 ; les pois, 200 à 250 ; les choux de Bruxelles, 40 à 250 ; l'épinard de Paris, 80 à 140 ; les choux verts de Paris, 20 à 70 le cent ; les choux-fleurs de Paris, 40 à 200 ; le chou de Paris, 100 à 150 ; les tomates, 175 à 250 les cent bottes ; de Montesson, 250 à 650.

vous, un fort actif qui me permet de vous parler de la sorte.

— Et moi ! achevait Patte-de-Per, un lourd passif dont, aujourd'hui, vous me demandez compte.

— Je ne dis point cela !

— Mais vous le pensez ?

— Et tout en avançant l'écrivain public d'un regard de protection quelque peu ironique, le colosse martela :

— Et vous avez raison !

Et il ajouta :

Jean. Il était inutile de me présenter votre note, puisque je venais précisément pour la payer.

— Pas possible ? s'écriait le jeune sarpent, partage entre la crainte d'être mystifié et l'espoir de toucher, sa part dans l'héritage, sommeptueux que son partenaire venait de lui annoncer.

— Pourquoi pas ? faisait ce dernier. Mais auparavant, il faut que vous me rendiez mon service.

— Dites ! invitait Plédu tout ragailé.

— Je vais avoir besoin d'un état civil, quelque chose de très soigné, quelque chose colon qui reviendrait des Amériques » après fortune faite, naturellement.

— Et vous voudriez que je vous fabrique ça ?

— Et aux oligons... papa Jean.

— On vous donnera tout ce qu'il vous faut.

— Alors, ça va ?

— Attendez, je n'ai pas fini.

— Je vous écoute...

Fourez de ces premiers papiers qui peuplèrent non seulement de faire la nique à la police, mais me plaira de connaître sous un aspect un peu plus recommandable. A partir de ce jour, vous m'avez comblé de votre m'habiller en dandy... Casquette, que j'ai quittée, méconnaissable, presque beau, vous m'entendez, vieille belette, oui

## Une bande de cambrieurs d'hôtels devant le jury

Les quatre malfaiteurs qui se sont assis hier devant le jury — quatre malfaiteurs qui ont fait connaissance avec la maison centrale de Poissy, où ils subissaient diverses peines pour vol. Le Monténégrin Alexandre Michkovitch dirigeait même la chorale protestante de cet établissement. Son ami, Aurac Stoyanovitch, d'origine serbe, a pour lui, au moins, un enseignement favorable : on dit qu'il a « parfois » travaillé. Les deux Français de la bande, Marcel Dham, né à Pierrelaye (Seine-et-Oise), imprimeur — mais rarement ! — et Louis Laman-Dufot, originaire de Coucy-la-Ville, manoeuvre, ont accumulé, pour vols, recels et infractions à des interdictions de séjour, des condamnations multiples, Michkovitch nie ; les autres l'accablent à présent.

Leur reproche une douzaine de cambriolages commis au cours de l'année 1929 dans différents hôtels de la rive gauche.

Les quatre accusés, ainsi que trois complices : Smoljean, Promescu et Ninitch, avaient déjà été condamnés, pour cambriolages, à des corrections, à des peines allant de deux à cinq ans de prison. Ils ont fait appel, et la cour les a renvoyés devant le jury où, naturellement, ils encoururent une peine infiniment plus grave. Aussi, dès le début de l'audience, un incident se produisit.

Cités en qualité de témoins, Smoljean, Promescu et Ninitch ne se présentèrent pas : déjà ils ont été expulsés. Certains des défenseurs, notamment M<sup>rs</sup> Thaon et Idzikowski, demandant le renvoi du procès, tandis que d'autres, tels M<sup>rs</sup> Duthelliet de la Mothe, Sebagné et Mlle Germaine Perrot, désirent, pour en finir, que la cour décide de passer outre.

Ainsi en est-il décidé. Le président Devise expose alors, au cours d'un minuté et clair interrogatoire, chacun des méfaits reprochés aux accusés, et les témoins, au fur et à mesure des méfaits rappelés, défient à la barre. Il y a fait du temps ! Et il n'y aura pas moins de quatre-vingt questions posées aux jurés. De sorte que le verdict n'est pas attendu avant ce soir — ou demain !

## Un ancien banquier autrichien devenu fou, tente de se tuer

Des gardiens de la paix du VIII<sup>e</sup> arrondissement étaient avisés, hier matin, qu'un inconnu venait de tenter de se suicider rue Beaumont.

Ils trouvèrent un homme correctement vêtu qui portait sur lui des papiers au nom de Alfred Gattner, quarante-cinq ans, directeur de banque de nationalité autrichienne, sans adresse connue à Paris. Transporté dans une pharmacie, on constata qu'il avait une blessure au bras droit. Interrogé peu après par M. Léaullier, secrétaire du commissariat du Roule, le désespéré déclara qu'il se trouvait accablé de misère ; mais, en raison de sa situation, l'ancien directeur de banque prononça des phrases incohérentes qui déterminèrent M. Léaullier à l'envoyer à l'infirmerie spéciale du dépôt.

## BULLETIN COMMERCIAL

SUIFS. — Paris, 29 octobre. — Cote officielle du suif indigène 48<sup>e</sup>, frais franc, pure bouchée, en franco ou qual Paris, 167 50 les cent kilos.

PECULES. — Paris, 29 octobre. — Cote du syndicat professionnel des fécules de France.

Fécule supérieure blutée, 200 les 100 kilos disponibles et 200 livrables 3 octobre par 100 sacs minimum en sacs de fécule des rayons de Paris, de l'Oise et du Centre.

COTONS. — Le Havre, 29 octobre. — Clôture : 208 ; novembre, 217 ; décembre, 219 ; janvier, 227 ; février, 228 ; mars, 224 ; avril, 224 ; mai, 226 ; juin, 227 ; juillet, 224 ; août, 229 ; septembre, 232 ; Ventes : 1 450 balles, 500 sacs.

CAPES. — Le Havre, 29 octobre. — Clôture : 195 ; novembre, 196 ; décembre, 194 ; janvier, 195 ; février, 194 50 ; mars, 194 ; avril, 193 ; mai, 193 50 ; juin, 193 50 ; juillet, 193 50 ; août, 193 50 ; septembre, 193 50. Ventes : 1 750 sacs.

LAITNES. — Octobre à mars, 650.

SUCRES. — Tendence ferme. — Clôture : courant, 217 50 P ; novembre, 214 P ; décembre, 215 P ; 3 de décembre, 215 P ; 3 de janvier, 217 à 217 50 P.

Cote officielle du disponible : 212 50 à 214. BLÉS. — Courant, 189 50 et 189 25 P ; novembre, 192 50 et 192 50 P ; décembre, 189 25 P ; 3 de décembre, 189 25 P ; 3 de janvier, 815 P ; 3 de février, 840 V ; 3 de mars, 840 V.

## LA RADIUM CONTRE LA douleur

L'INSTITUT DE RADIOLOGIE DE PARIS applique un nouveau traitement, pour la « chaise électrique » et des émanations de radium qui enlèvent la douleur comme par enchantement à des milliers de malades. Les rhumatismes chroniques et déformants, sciaticques, névralgies les plus rebelles, toutes ces douleurs disparaissent rapidement par cette cure merveilleuse de désinfection, qui amène un vrai réajustement et provoque un nettoyage complet de l'organisme. Elle agit également dans toutes les maladies chroniques : arthritisme, obésité, vieillillesse, retour d'âge, ainsi que dans les affections du système nerveux. Ce traitement, précédemment appliqué à l'hôpital, est actuellement à la portée de toutes les bourses. La prise immédiate de l'Institut de Paris, la prise immédiate de l'Institut de France, applique, par ses dix Médecins spécialistes, tous les examens et traitements pour le soulagement de ces douleurs. Cure à domicile, les malades qui ne peuvent pas se déplacer. Consultations, renseignements gratuits.

INSTITUT DE RADIOLOGIE DE PARIS, 52, rue de Bondy (Métro : Saint-Martin).

### Chez les mécaniciens des P. T. T.

Au cours d'une réunion corporative, les agents mécaniciens des P. T. T. de la région parisienne ont manifesté le regret de voir, une fois de plus, repoussées leurs revendications alors que, d'ordinaire, d'autres catégories ont obtenu satisfaction.



celle que soit la cause de votre toux : maux de gorge, grippe, bronchite, etc., vous soulagez rapidement par les essences de goudron pur de Norvège des Géraudel, qui agissent par inhalation. L'effet est par toutes les pharmacies.

## SI L'ON PARLE DE L'ESTOMAC

Si l'on parle de l'estomac on n'entend guère que des plaintes. Mauvaises digestions, aigreurs, dyspepsies, gastrites, etc., etc., sont d'une fréquence telle que bien peu de personnes y échappent. Cependant combien se plaignent de leur estomac et qui pourtant ne sont pas atteints d'une maladie réellement grave. Le manque de soins est la cause de ces symptômes alarmants qui sont le prélude de crises aiguës. Ne vous plaignez pas de votre estomac, mais plaignez-le. Aidez à son labeur avec la Magnésie San Pellegrino. Agréable à prendre, ne causant aucun dérangement, elle justifie sa réputation mondiale.

8/50 le flacon, 1<sup>re</sup> pharmacies

## Il ne pouvait plus s'habiller seul

En une semaine, il recouvre l'usage de son bras

« J'avais depuis huit mois un rhumatisme à l'épaule droite qui m'empêchait de m'habiller seul. J'avais essayé différents remèdes et mon mal persistait toujours. A tout hasard, n'en étant plus à un médicament près, j'ai acheté un jour un flacon de Sels Kruschen, espérant y trouver le soulagement. Au bout d'une semaine, ma douleur rhumatismale était partie et je pouvais alors me servir de mon bras tout comme par le passé. De plus, ma femme qui éprouvait une douleur aux reins depuis pas mal de temps, a voulu faire la même cure et les résultats ont été aussi heureux. — M. H. F. D., Asnières. »

Rhumatismes et maux de reins sont avant tout le résultat d'un sang impur. Il faut donc obliger votre organisme à se débarrasser de ces impuretés. Kruschen — avec ses six sels — y réussit parfaitement. Il oblige vos reins, votre foie, votre intestin à accomplir quotidiennement leur mission de « nettoyeurs » du corps humain. Les déchets et les poisons sont expulsés. Les rhumatismes, la goutte, les maux de reins cessent de vous torturer, le sang est purifié. Prenez dès demain dans votre café, votre thé ou même dans une tasse d'eau chaude, votre « petite dose » chaque matin : en quinze jours, peut-être moins, toutes vos douleurs, tous vos maux, auront disparu. — Sels Kruschen, toutes pharmacies : 9 fr. 75 le flacon ; 16 fr. 50 le triple flacon (suffisant pour 4 à 5 mois).

## Crise dentaire

Attention ! C'est à tout instant que peut se déclencher la crise dentaire menaçant les malheureux aux dents cariées. Ne souffrez pas inutilement des heures, ayez toujours chez vous un flacon de Dentobrol, le remède à toutes douleurs d'origine dentaire. Anesthésique puissant et inoffensif, il ne brûle pas les gencives, n'attaque pas l'émail. Toutes pharmacies, 7 fr. 50, ou franco contre mandat aux Laboratoires du Dentobrol, 8, rue de la Jonquière, Paris (17<sup>e</sup>).

Ne dites pas : « elle est chère », pensez plutôt à la qualité

de L'ASPIRINE BAYER

# Du nez à l'oreille Les otites

Les otites ont toujours une origine nasale. Chaque oreille, en effet, communique avec le fond de la gorge par un petit tube appelé trompe d'Eustache. Lorsqu'un rhume de cerveau amène une inflammation des muqueuses de l'arrière-nez et de la gorge, la trompe s'enflamme également et s'obstrue ; c'est le catarrhe de la trompe. Il en résulte une surdité passagère qui revient à chaque refroidissement, à chaque rhume, devenant ainsi peu à peu définitive. Certaines de ces inflammations amènent des suppurations avec perforation du tympan. Tout le monde est exposé à la surdité : il faut absolument prendre des précautions pour l'éviter. Ce n'est donc pas l'oreille qu'il faut soigner, mais bien le nez, en gissant dans chaque narine un peu de Nazinette que l'on fait remonter dans l'arrière-nez en reniflant légèrement.

Les maladies du nez (rhumes de cerveau, coryza chronique, rhinites, catarrhe nasal, les végétations, les maladies de la gorge et des amygdales (angines, maux de gorge, laryngites, amygdalites, les maladies contagieuses (grippe, oreillons, rougeole, scarlatine, fièvre typhoïde, dip

# LE MIROIR DES FILMS

## Un film gai : «Le Petit Écart»

## L'HISTOIRE AU CINÉMA

...La mode est au film gai. Lorsque, désirant s'abstraire des menaces accumulées sur notre convalescente époque, le spectateur moyen — que nous sommes ! — consulte en son journal la page des placards de cinéma, il a tôt fait de repérer le film congruent à son état d'âme et à ses besoins d'évasion. S'il est satisfait de ses affaires, il rêve de voyages et choisit naturellement le film exotique. Mais s'il trouve que les temps sont durs — généralité, hélas ! statistique ! — il incline plutôt vers la fiction, génératrice d'euphorie ! Aussi, profitant de ce qu'il dispose, grâce au micro, de moyens thérapeutiques efficaces contre l'hypercentrie, le cinéma — nouvel Orphée — s'efforce-t-il désormais de nous faire recouvrer l'optimisme et le sourire par le film gai, ses chansons et sa bonne humeur.

Ce n'est, d'ailleurs, pas si facile ! Outre, en effet, que ce qui plaît aux uns offense les autres, que ce qui vous transporte laisse le voisin ataractique, maintes obligations d'ordre technique et cinématographique peuvent brouiller les cartes et détruire d'un seul coup l'effet escompté. Aussi, lorsque nous nous trouvons devant une réussite, devons-nous sans restriction louer l'auteur, le réalisateur et leurs interprètes. C'est le cas actuellement pour ce Petit Écart — titre prometteur et rempli d'aimables ambiguïtés — que nous présente le cinéma des Champs-Élysées. Rassurez-vous : rien



M. Pierre Magnier dans le rôle de Metternich du « Congrès s'amuse », aimable fantaisie sur le congrès de Vienne dont la première aura lieu aujourd'hui aux Miracles



EN RAISON D'ENGAGEMENTS ANTERIEURS  
M. LÉON VOLTEIRA  
se voit obligé d'annoncer les dernières représentations



3 DERNIERS JOURS  
du film célèbre de  
**CHARLIE CHAPLIN**  
LES  
**LUMIERES DE LA VILLE**  
Spectacle permanent de 13 à 20 heures  
et de minuit à 2 heures du matin  
On peut louer pour la soirée à 8 h. 45

## LES BEAUX PROGRAMMES

Mademoiselle, Tracer Horn.  
Paramount, Marius.  
Gaumont-Palace, Hardi les gars ! (Biscot).  
Aubert-Palace, Chante-nous ça (Al Jolson).  
Olympia, Serments (Madeleine Renaud).  
Max-Linder-Palace, Faubourg Montmartre.  
Marius-Palace, Son Altesse l'Amour.  
Clas Champs-Élysées, Le Petit Écart.  
Gaumont-Théâtre, le Cap perdu (H. Baur).  
Elysée-Gaumont, Bought (spect. anglais).  
Marigny, Germ. Ch. Chaplin d. Lum. ville.  
Calle, Gagné ta vie (Victor Boucher).  
Moulin-Rouge, Son Altesse l'Amour.  
Victor-Hugo-Palace, l'Afrique vous parle.  
Ermitage, Gloria (Brigitte Helm).  
Impérial-Palace, le Roi des resquilleurs.  
Capucines, Rien que la vérité.  
Miracles, 9 h., le Congrès s'amuse.  
Maillot-Palace, le Petit Café.  
Omnia-Palace, Monsieur le Maréchal.  
Cameo, le Bal (André Lefaur).  
Folies-Dramatiques, Rive Gauche.  
Studio 28, Sur le Don paisible.  
Agric, 3 h., 9 h., la Dernière Compagnie.  
Cigale, le Chantre de Séville.  
Artistes, le Petit Café (M. Chevalier).  
Maison, Little Caesar (D. Fairbanks Jr.).  
Rialto, Big House.  
Carillon, le Chemin du Paradis.  
Plaza, Un homme en habit (F. Gravey).  
Ciné Saint-Sabine, Mystère de la villa rose.  
Roxy, Jean de la Lune.  
Séverin-Palace, Tampon du capitaine.  
Luna, le Cap perdu (Harry Baur).

Maurice HUE.

## «LE DIRIGEABLE», AU THÉÂTRE MARIGNY



Le 3 novembre sera donnée, au théâtre Marigny, la première d'un grand film d'aviation et d'aérostation, « Le Dirigeable », dont voici une des scènes les plus dramatiques

## A QUI SONT CES YEUX ?



Si vous le devinez, vous pouvez gagner 10.000 francs  
LISEZ LES CONDITIONS DU  
**Grand Concours des Yeux inconnus**  
QUI PARAÎSSENT CETTE SEMAINE DANS  
**CINÉ-MIROIR**  
100.000 francs de prix en nature et en espèces

## La critique des films



Il faut relever, partout où on les trouve, les réalisations dignes d'intérêt, et où s'atteste un effort. Un film allemand, la Dernière Compagnie, vaut la peine qu'on s'occupe de cette grande composition, d'une ligne simple, sans emphase dans les images, qui retrace le dévouement d'une poignée de soldats. L'émotion qu'elle peut susciter vient précisément de la recherche de la vérité. Tous ceux qui forment ce groupe de combattants, dans des conditions désespérées, n'ont pas l'exaltation du sacrifice que leur demande leur chef, mais tous font leur devoir, jusqu'au bout.

C'est en 1806, après l'écrasante défaite de l'armée prussienne à Jena, l'annexion des masses jetées par le roi de Prusse, le prince Guillaume, le duc de Brunswick contre l'infanterie française. De ces troupes, dont l'ennemi avait la fureur, il ne reste plus que quelques régiments désorganisés, poursuivis par Ney.

Pour sauver ces débris, leur donner le temps de rejoindre les dernières forces allemandes, l'armée du prince de Wurtemberg, la défense d'un pont sur la Saale doit être tentée. La compagnie de grenadiers du capitaine Burk a été chargée de cette défense : mais savait-on, en donnant cet ordre, que cette compagnie, après tant de pertes, a été réduite à treize hommes. Quel qu'il en soit, il y a eu victoire.

Le capitaine installe ses hommes dans un moulin qui domine le pont. La position serait bonne si elle n'était pas occupée par un nombre dérisoire de soldats, dont la mission consiste à faire sauter le pont quand les détachements prussiens auront passé, à l'approche des Français.

Couvrir une retraite avec si peu de monde est une tâche impossible, cependant. Le capitaine envoie un volontaire demander du renfort qu'on ne saurait, dans des circonstances critiques, lui donner. Quand les Français seront signalés, ils essayeront de tenir, mais leur sort est inévitable. Ils sentent que les Prussiens les ont gagnés et ils entonnent gravement un chant d'adieu à la vie.

Nous restons treize grenadiers. De la dernière compagnie. Nul tableau d'honneur. Nulle épithète. Nul poème ne nous célébrera. Oubliés à ce poste perdu. Nous restons treize grenadiers. Treize grenadiers inconnus.

Quelques-uns d'entre eux sont résignés. D'autres, à quelque discipline qu'ils soient habitués, hasardent que ce sera de l'héroïsme inutile. C'est sur chacun de ces hommes la réaction de la certitude de leur mort.

Peut-être était-il superflu de mêler à ces tableaux pathétiques une vague idylle du capitaine avec la fille du meunier. Était-il bien nécessaire que, dans cet épisode de guerre, sobre dans son tragique, il y eût un rôle de femme ?

Burk, quand on aperçoit l'avant-garde française, fait inonder les approches du pont, se couplant à lui-même et aux siens la possibilité de la fuite. Et c'est la bataille, la lutte de ces quelques abandonnés contre l'irrésistible flot des envahisseurs, non que ceux-ci n'aient trouvé un obstacle dans le marais créé par le capitaine. On peut noter particulièrement la vision d'un cavalier qui s'y enlise. Les défenseurs du pont succombent les uns après les autres et le jeune corps de Dora, la fille du meunier, se trouve parmi les leurs. Comme, quel que soit le drapeau déployé, l'abnégation est toujours belle, les Français rendent les honneurs à ces morts.

L'éclaircie, le relief qu'il donne aux expressions de physionomie, la forte simplicité des attitudes, l'ambiance évoquée en traits justes, par le seul dramatique de la situation, sans rien de théâtral, constituent les qualités de ce film.

Une tout autre note, dans la bonne humeur, au moins cherchée, quelquefois trouvée, avec Hardi les gars ! Le scénario, sans doute, n'a pas demandé une grande dépense d'invention : l'exécution vaut mieux.

En fait de sports, le facteur Biscot, attaché à un bureau de petite ville, ne pratique que la pêche à la ligne, qui lui est dangereuse, pourtant, car il tombe dans un étang. Il est sauvé par une championne de natation et d'autres performances, qui lui fait honte de sa gaucherie. Biscot s'imaginerait que l'intérêt qu'elle lui témoigne est inspiré par de tendres sentiments. Pour la conquérir, lui aussi, il deviendrait un champion. La bicyclette est un sport tout indiqué pour un facteur ! et, dès qu'il se tient en selle, il a l'ambition de réaliser des prouesses. Heureux Biscot ! Il est aimé par les demoiselles de la poste, la gentille Yvette et la mère, mais sentimentale Mlle Dugoulet, qui font des vœux pour lui, quand il se détermine à prendre part à la grande épreuve du « Tour de France ».

Ce n'est pas, bien entendu, sans péripéties, ayant la prétention d'être toujours comiques, qu'il accomplit le parcours, malgré les trahisseries d'un concurrent, et finit par gagner la course. Mais celle dont il voulait en même temps gagner le cœur est une coquette qui s'était moquée de lui. Du moins s'aviserait-il de la sincérité d'affection de l'aimable Yvette.

C'est le prétexte à des scènes sportives, auxquelles on ne saurait reprocher de manquer de mouvement, et qui sont réalisées avec quelque verve. Biscot paraît fort satisfait de lui. Dans un petit rôle, Jeanne Cheirel trouve le moyen d'attester sa personnalité.

La Symphonie exotique est le titre donné à un voyage autour du monde. Il est facile, maintenant, sans quitter son fauteuil, de parcourir des contrées lointaines. Peut-être, même, pourrait-on regretter, par le spectacle de la réalité, tout ce que leur prêtait le rêve, qui les paraît d'illusions. Mais c'est un point de vue que n'admet plus notre temps positif.

Point n'est besoin de fatigue ni de dépense pour s'embarquer à Marseille, voguer d'abord vers l'Égypte, traverser le canal de Suez, s'arrêter, sans risquer les coups de soleil, à Djibouti la Blanche, repartir pour Ceylan, explorer les Indes : assister à un enterrement brahmanique ; entrer dans une fumerie d'opium de Singapour ; visiter l'Indochine, méditer devant les tombeaux des anciens empereurs d'Annam, puis, au Cambodge, devant le vrai temple d'Angkor, élever sa majesté au milieu de la forêt. Et c'est encore, après une halte, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, où les Canaques ne dansent pas pour une exposition : Tahiti, terre d'enchantement et de légende ; après quoi le canal de Panama, et le peu qui reste, hélas ! de l'effort français : nos colonies d'Amérique, « les îles ». Enfin, long trajet de mer accompli en un instant, notre Afrique, le Maroc en pleine évolution.

Le folklore n'a pas été négligé : ce sont, chez les peuples de toutes races, les coutumes caractéristiques, et ce sont aussi des reconstitutions, qui ont leur intérêt, de musique indigène. Des compositeurs très civilisés trouveront-ils là une source d'inspiration ? Jacques VIVIEN.

## La critique des films

Il faut relever, partout où on les trouve, les réalisations dignes d'intérêt, et où s'atteste un effort. Un film allemand, la Dernière Compagnie, vaut la peine qu'on s'occupe de cette grande composition, d'une ligne simple, sans emphase dans les images, qui retrace le dévouement d'une poignée de soldats. L'émotion qu'elle peut susciter vient précisément de la recherche de la vérité. Tous ceux qui forment ce groupe de combattants, dans des conditions désespérées, n'ont pas l'exaltation du sacrifice que leur demande leur chef, mais tous font leur devoir, jusqu'au bout.

C'est en 1806, après l'écrasante défaite de l'armée prussienne à Jena, l'annexion des masses jetées par le roi de Prusse, le prince Guillaume, le duc de Brunswick contre l'infanterie française. De ces troupes, dont l'ennemi avait la fureur, il ne reste plus que quelques régiments désorganisés, poursuivis par Ney.

Pour sauver ces débris, leur donner le temps de rejoindre les dernières forces allemandes, l'armée du prince de Wurtemberg, la défense d'un pont sur la Saale doit être tentée. La compagnie de grenadiers du capitaine Burk a été chargée de cette défense : mais savait-on, en donnant cet ordre, que cette compagnie, après tant de pertes, a été réduite à treize hommes. Quel qu'il en soit, il y a eu victoire.

Le capitaine installe ses hommes dans un moulin qui domine le pont. La position serait bonne si elle n'était pas occupée par un nombre dérisoire de soldats, dont la mission consiste à faire sauter le pont quand les détachements prussiens auront passé, à l'approche des Français.

Couvrir une retraite avec si peu de monde est une tâche impossible, cependant. Le capitaine envoie un volontaire demander du renfort qu'on ne saurait, dans des circonstances critiques, lui donner. Quand les Français seront signalés, ils essayeront de tenir, mais leur sort est inévitable. Ils sentent que les Prussiens les ont gagnés et ils entonnent gravement un chant d'adieu à la vie.

Nous restons treize grenadiers. De la dernière compagnie. Nul tableau d'honneur. Nulle épithète. Nul poème ne nous célébrera. Oubliés à ce poste perdu. Nous restons treize grenadiers. Treize grenadiers inconnus.

Quelques-uns d'entre eux sont résignés. D'autres, à quelque discipline qu'ils soient habitués, hasardent que ce sera de l'héroïsme inutile. C'est sur chacun de ces hommes la réaction de la certitude de leur mort.

Peut-être était-il superflu de mêler à ces tableaux pathétiques une vague idylle du capitaine avec la fille du meunier. Était-il bien nécessaire que, dans cet épisode de guerre, sobre dans son tragique, il y eût un rôle de femme ?

Burk, quand on aperçoit l'avant-garde française, fait inonder les approches du pont, se couplant à lui-même et aux siens la possibilité de la fuite. Et c'est la bataille, la lutte de ces quelques abandonnés contre l'irrésistible flot des envahisseurs, non que ceux-ci n'aient trouvé un obstacle dans le marais créé par le capitaine. On peut noter particulièrement la vision d'un cavalier qui s'y enlise. Les défenseurs du pont succombent les uns après les autres et le jeune corps de Dora, la fille du meunier, se trouve parmi les leurs. Comme, quel que soit le drapeau déployé, l'abnégation est toujours belle, les Français rendent les honneurs à ces morts.

L'éclaircie, le relief qu'il donne aux expressions de physionomie, la forte simplicité des attitudes, l'ambiance évoquée en traits justes, par le seul dramatique de la situation, sans rien de théâtral, constituent les qualités de ce film.

Une tout autre note, dans la bonne humeur, au moins cherchée, quelquefois trouvée, avec Hardi les gars ! Le scénario, sans doute, n'a pas demandé une grande dépense d'invention : l'exécution vaut mieux.

En fait de sports, le facteur Biscot, attaché à un bureau de petite ville, ne pratique que la pêche à la ligne, qui lui est dangereuse, pourtant, car il tombe dans un étang. Il est sauvé par une championne de natation et d'autres performances, qui lui fait honte de sa gaucherie. Biscot s'imaginerait que l'intérêt qu'elle lui témoigne est inspiré par de tendres sentiments. Pour la conquérir, lui aussi, il deviendrait un champion. La bicyclette est un sport tout indiqué pour un facteur ! et, dès qu'il se tient en selle, il a l'ambition de réaliser des prouesses. Heureux Biscot ! Il est aimé par les demoiselles de la poste, la gentille Yvette et la mère, mais sentimentale Mlle Dugoulet, qui font des vœux pour lui, quand il se détermine à prendre part à la grande épreuve du « Tour de France ».

Ce n'est pas, bien entendu, sans péripéties, ayant la prétention d'être toujours comiques, qu'il accomplit le parcours, malgré les trahisseries d'un concurrent, et finit par gagner la course. Mais celle dont il voulait en même temps gagner le cœur est une coquette qui s'était moquée de lui. Du moins s'aviserait-il de la sincérité d'affection de l'aimable Yvette.

C'est le prétexte à des scènes sportives, auxquelles on ne saurait reprocher de manquer de mouvement, et qui sont réalisées avec quelque verve. Biscot paraît fort satisfait de lui. Dans un petit rôle, Jeanne Cheirel trouve le moyen d'attester sa personnalité.

La Symphonie exotique est le titre donné à un voyage autour du monde. Il est facile, maintenant, sans quitter son fauteuil, de parcourir des contrées lointaines. Peut-être, même, pourrait-on regretter, par le spectacle de la réalité, tout ce que leur prêtait le rêve, qui les paraît d'illusions. Mais c'est un point de vue que n'admet plus notre temps positif.

Point n'est besoin de fatigue ni de dépense pour s'embarquer à Marseille, voguer d'abord vers l'Égypte, traverser le canal de Suez, s'arrêter, sans risquer les coups de soleil, à Djibouti la Blanche, repartir pour Ceylan, explorer les Indes : assister à un enterrement brahmanique ; entrer dans une fumerie d'opium de Singapour ; visiter l'Indochine, méditer devant les tombeaux des anciens empereurs d'Annam, puis, au Cambodge, devant le vrai temple d'Angkor, élever sa majesté au milieu de la forêt. Et c'est encore, après une halte, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, où les Canaques ne dansent pas pour une exposition : Tahiti, terre d'enchantement et de légende ; après quoi le canal de Panama, et le peu qui reste, hélas ! de l'effort français : nos colonies d'Amérique, « les îles ». Enfin, long trajet de mer accompli en un instant, notre Afrique, le Maroc en pleine évolution.

Le folklore n'a pas été négligé : ce sont, chez les peuples de toutes races, les coutumes caractéristiques, et ce sont aussi des reconstitutions, qui ont leur intérêt, de musique indigène. Des compositeurs très civilisés trouveront-ils là une source d'inspiration ? Jacques VIVIEN.

## La critique des films

Il faut relever, partout où on les trouve, les réalisations dignes d'intérêt, et où s'atteste un effort. Un film allemand, la Dernière Compagnie, vaut la peine qu'on s'occupe de cette grande composition, d'une ligne simple, sans emphase dans les images, qui retrace le dévouement d'une poignée de soldats. L'émotion qu'elle peut susciter vient précisément de la recherche de la vérité. Tous ceux qui forment ce groupe de combattants, dans des conditions désespérées, n'ont pas l'exaltation du sacrifice que leur demande leur chef, mais tous font leur devoir, jusqu'au bout.

C'est en 1806, après l'écrasante défaite de l'armée prussienne à Jena, l'annexion des masses jetées par le roi de Prusse, le prince Guillaume, le duc de Brunswick contre l'infanterie française. De ces troupes, dont l'ennemi avait la fureur, il ne reste plus que quelques régiments désorganisés, poursuivis par Ney.

Pour sauver ces débris, leur donner le temps de rejoindre les dernières forces allemandes, l'armée du prince de Wurtemberg, la défense d'un pont sur la Saale doit être tentée. La compagnie de grenadiers du capitaine Burk a été chargée de cette défense : mais savait-on, en donnant cet ordre, que cette compagnie, après tant de pertes, a été réduite à treize hommes. Quel qu'il en soit, il y a eu victoire.

Le capitaine installe ses hommes dans un moulin qui domine le pont. La position serait bonne si elle n'était pas occupée par un nombre dérisoire de soldats, dont la mission consiste à faire sauter le pont quand les détachements prussiens auront passé, à l'approche des Français.

Couvrir une retraite avec si peu de monde est une tâche impossible, cependant. Le capitaine envoie un volontaire demander du renfort qu'on ne saurait, dans des circonstances critiques, lui donner. Quand les Français seront signalés, ils essayeront de tenir, mais leur sort est inévitable. Ils sentent que les Prussiens les ont gagnés et ils entonnent gravement un chant d'adieu à la vie.

Nous restons treize grenadiers. De la dernière compagnie. Nul tableau d'honneur. Nulle épithète. Nul poème ne nous célébrera. Oubliés à ce poste perdu. Nous restons treize grenadiers. Treize grenadiers inconnus.

Quelques-uns d'entre eux sont résignés. D'autres, à quelque discipline qu'ils soient habitués, hasardent que ce sera de l'héroïsme inutile. C'est sur chacun de ces hommes la réaction de la certitude de leur mort.

Peut-être était-il superflu de mêler à ces tableaux pathétiques une vague idylle du capitaine avec la fille du meunier. Était-il bien nécessaire que, dans cet épisode de guerre, sobre dans son tragique, il y eût un rôle de femme ?

Burk, quand on aperçoit l'avant-garde française, fait inonder les approches du pont, se couplant à lui-même et aux siens la possibilité de la fuite. Et c'est la bataille, la lutte de ces quelques abandonnés contre l'irrésistible flot des envahisseurs, non que ceux-ci n'aient trouvé un obstacle dans le marais créé par le capitaine. On peut noter particulièrement la vision d'un cavalier qui s'y enlise. Les défenseurs du pont succombent les uns après les autres et le jeune corps de Dora, la fille du meunier, se trouve parmi les leurs. Comme, quel que soit le drapeau déployé, l'abnégation est toujours belle, les Français rendent les honneurs à ces morts.

L'éclaircie, le relief qu'il donne aux expressions de physionomie, la forte simplicité des attitudes, l'ambiance évoquée en traits justes, par le seul dramatique de la situation, sans rien de théâtral, constituent les qualités de ce film.

Une tout autre note, dans la bonne humeur, au moins cherchée, quelquefois trouvée, avec Hardi les gars ! Le scénario, sans doute, n'a pas demandé une grande dépense d'invention : l'exécution vaut mieux.

En fait de sports, le facteur Biscot, attaché à un bureau de petite ville, ne pratique que la pêche à la ligne, qui lui est dangereuse, pourtant, car il tombe dans un étang. Il est sauvé par une championne de natation et d'autres performances, qui lui fait honte de sa gaucherie. Biscot s'imaginerait que l'intérêt qu'elle lui témoigne est inspiré par de tendres sentiments. Pour la conquérir, lui aussi, il deviendrait un champion. La bicyclette est un sport tout indiqué pour un facteur ! et, dès qu'il se tient en selle, il a l'ambition de réaliser des prouesses. Heureux Biscot ! Il est aimé par les demoiselles de la poste, la gentille Yvette et la mère, mais sentimentale Mlle Dugoulet, qui font des vœux pour lui, quand il se détermine à prendre part à la grande épreuve du « Tour de France ».

Ce n'est pas, bien entendu, sans péripéties, ayant la prétention d'être toujours comiques, qu'il accomplit le parcours, malgré les trahisseries d'un concurrent, et finit par gagner la course. Mais celle dont il voulait en même temps gagner le cœur est une coquette qui s'était moquée de lui. Du moins s'aviserait-il de la sincérité d'affection de l'aimable Yvette.

C'est le prétexte à des scènes sportives, auxquelles on ne saurait reprocher de manquer de mouvement, et qui sont réalisées avec quelque verve. Biscot paraît fort satisfait de lui. Dans un petit rôle, Jeanne Cheirel trouve le moyen d'attester sa personnalité.

La Symphonie exotique est le titre donné à un voyage autour du monde. Il est facile, maintenant, sans quitter son fauteuil, de parcourir des contrées lointaines. Peut-être, même, pourrait-on regretter, par le spectacle de la réalité, tout ce que leur prêtait le rêve, qui les paraît d'illusions. Mais c'est un point de vue que n'admet plus notre temps positif.

Point n'est besoin de fatigue ni de dépense pour s'embarquer à Marseille, voguer d'abord vers l'Égypte, traverser le canal de Suez, s'arrêter, sans risquer les coups de soleil, à Djibouti la Blanche, repartir pour Ceylan, explorer les Indes : assister à un enterrement brahmanique ; entrer dans une fumerie d'opium de Singapour ; visiter l'Indochine, méditer devant les tombeaux des anciens empereurs d'Annam, puis, au Cambodge, devant le vrai temple d'Angkor, élever sa majesté au milieu de la forêt. Et c'est encore, après une halte, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, où les Canaques ne dansent pas pour une exposition : Tahiti, terre d'enchantement et de légende ; après quoi le canal de Panama, et le peu qui reste, hélas ! de l'effort français : nos colonies d'Amérique, « les îles ». Enfin, long trajet de mer accompli en un instant, notre Afrique, le Maroc en pleine évolution.

Le folklore n'a pas été négligé : ce sont, chez les peuples de toutes races, les coutumes caractéristiques, et ce sont aussi des reconstitutions, qui ont leur intérêt, de musique indigène. Des compositeurs très civilisés trouveront-ils là une source d'inspiration ? Jacques VIVIEN.

## La critique des films

Il faut relever, partout où on les trouve, les réalisations dignes d'intérêt, et où s'atteste un effort. Un film allemand, la Dernière Compagnie, vaut la peine qu'on s'occupe de cette grande composition, d'une ligne simple, sans emphase dans les images, qui retrace le dévouement d'une poignée de soldats. L'émotion qu'elle peut susciter vient précisément de la recherche de la vérité. Tous ceux qui forment ce groupe de combattants, dans des conditions désespérées, n'ont pas l'exaltation du sacrifice que leur demande leur chef, mais tous font leur devoir, jusqu'au bout.

C'est en 1806, après l'écrasante défaite de l'armée prussienne à Jena, l'annexion des masses jetées par le roi de Prusse, le prince Guillaume, le duc de Brunswick contre l'infanterie française. De ces troupes, dont l'ennemi avait la fureur, il ne reste plus que quelques régiments désorganisés, poursuivis par Ney.

Pour sauver ces débris, leur donner le temps de rejoindre les dernières forces allemandes, l'armée du prince de Wurtemberg, la défense d'un pont sur la Saale doit être tentée. La compagnie de grenadiers du capitaine Burk a été chargée de cette défense : mais savait-on, en donnant cet ordre, que cette compagnie, après tant de pertes, a été réduite à treize hommes. Quel qu'il en soit, il y a eu victoire.

Le capitaine installe ses hommes dans un moulin qui domine le pont. La position serait bonne si elle n'était pas occupée par un nombre dérisoire de soldats, dont la mission consiste à faire sauter le pont quand les détachements prussiens auront passé, à l'approche des Français.

Couvrir une retraite avec si peu de monde est une tâche impossible, cependant. Le capitaine envoie un volontaire demander du renfort qu'on ne saurait, dans des circonstances critiques, lui donner. Quand les Français seront signalés, ils essayeront de tenir, mais leur sort est inévitable. Ils sentent que les Prussiens les ont gagnés et ils entonnent gravement un chant d'adieu à la vie.

Nous restons treize grenadiers. De la dernière compagnie. Nul tableau d'honneur. Nulle épithète. Nul poème ne nous célébrera. Oubliés à ce poste perdu. Nous restons treize grenadiers. Treize grenadiers inconnus.

Quelques-uns d'entre eux sont résignés. D'autres, à quelque discipline qu'ils soient habitués, hasardent que ce sera de l'héroïsme inutile. C'est sur chacun de ces hommes la réaction de la certitude de leur mort.

Peut-être était-il superflu de mêler à ces tableaux pathétiques une vague idylle du capitaine avec la fille du meunier. Était-il bien nécessaire que, dans cet épisode de guerre, sobre dans son tragique, il y eût un rôle de femme ?

Burk, quand on aperçoit l'avant-garde française, fait inonder les approches du pont, se couplant à lui-même et aux siens la possibilité de la fuite. Et c'est la bataille, la lutte de ces quelques abandonnés contre l'irrésistible flot des envahisseurs, non que ceux-ci n'aient trouvé un obstacle dans le marais créé par le capitaine. On peut noter particulièrement la vision d'un cavalier qui s'y enlise. Les défenseurs du pont succombent les uns après les autres et le jeune corps de Dora, la fille du meunier, se trouve parmi les leurs. Comme, quel que soit le drapeau déployé, l'abnégation est toujours belle, les Français rendent les honneurs à ces morts.

L'éclaircie, le relief qu'il donne aux expressions de physionomie, la forte simplicité des attitudes, l'ambiance évoquée en traits justes, par le seul dramatique de la situation, sans rien de théâtral, constituent les qualités de ce film.

Une tout autre note, dans la bonne humeur, au moins cherchée, quelquefois trouvée, avec Hardi les gars ! Le scénario, sans doute, n'a pas demandé une grande dépense d'invention : l'exécution vaut mieux.

En fait de sports, le facteur Biscot, attaché à un bureau de petite ville, ne pratique que la pêche à la ligne, qui lui est dangereuse, pourtant, car il tombe dans un étang. Il est sauvé par une championne de natation et d'autres performances, qui lui fait honte de sa gaucherie. Biscot s'imaginerait que l'intérêt qu'elle lui témoigne est inspiré par de tendres sentiments. Pour la conquérir, lui aussi, il deviendrait un champion. La bicyclette est un sport tout indiqué pour un facteur ! et, dès qu'il se tient en selle, il a l'ambition de réaliser des prouesses. Heureux Biscot ! Il est aimé par les demoiselles de la poste, la gentille Yvette et la mère, mais sentimentale Mlle Dugoulet, qui font des vœux pour lui, quand il se détermine à prendre part à la grande épreuve du « Tour de France ».

Ce n'est pas, bien entendu, sans péripéties, ayant la prétention d'être toujours comiques, qu'il accomplit le parcours, malgré les trahisseries d'un concurrent, et finit par gagner la course. Mais celle dont il voulait en même temps gagner le cœur est une coquette qui s'était moquée de lui. Du moins s'aviserait-il de la sincérité d'affection de l'aimable Yvette.

C'est le prétexte à des scènes sportives, auxquelles on ne saurait reprocher de manquer de mouvement, et qui sont réalisées avec quelque verve. Biscot paraît fort satisfait de lui. Dans un petit rôle, Jeanne Cheirel trouve le moyen d'attester sa personnalité.

La Symphonie exotique est le titre donné à un voyage autour du monde. Il est facile, maintenant, sans quitter son fauteuil, de parcourir des contrées lointaines. Peut-être, même, pourrait-on regretter, par le spectacle de la réalité, tout ce que leur prêtait le rêve, qui les paraît d'illusions. Mais c'est un point de vue que n'admet plus notre temps positif.

Point n'est besoin de fatigue ni de dépense pour s'embarquer à Marseille, voguer d'abord vers l'Égypte, traverser le canal de Suez, s'arrêter, sans risquer les coups de soleil, à Djibouti la Blanche, repartir pour Ceylan, explorer les Indes : assister à un enterrement brahmanique ; entrer dans une fumerie d'opium de Singapour ; visiter l'Indochine, méditer devant les tombeaux des anciens empereurs d'Annam, puis, au Cambodge, devant le vrai temple d'Angkor, élever sa majesté au milieu de la forêt. Et c'est encore, après une halte, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, où les Canaques ne dansent pas pour une exposition : Tahiti, terre d'enchantement et de légende ; après quoi le canal de Panama, et le peu qui reste, hélas ! de l'effort français : nos colonies d'Amérique, « les îles ». Enfin, long trajet de mer accompli en un instant, notre Afrique, le Maroc en pleine évolution.

Le folklore n'a pas été négligé : ce sont, chez les peuples de toutes races, les coutumes caractéristiques, et ce sont aussi des reconstitutions, qui ont leur intérêt, de musique indigène. Des compositeurs très civilisés trouveront-ils là une source d'inspiration ? Jacques VIVIEN.

## La critique des films

Il faut relever, partout où on les trouve, les réalisations dignes d'intérêt, et où s'atteste un effort. Un film allemand, la Dernière Compagnie, vaut la peine qu'on s'occupe de cette grande composition, d'une ligne simple, sans emphase dans les images, qui retrace le dévouement d'une poignée de soldats. L'émotion qu'elle peut susciter vient précisément de la recherche de la vérité. Tous ceux qui forment ce groupe de combattants, dans des conditions désespérées, n'ont pas l'exaltation du sacrifice que leur demande leur chef, mais tous font leur devoir, jusqu'au bout.

C'est en 1806, après l'écrasante défaite de l'armée prussienne à Jena, l'annexion des masses jetées par le roi de Prusse, le prince Guillaume, le duc de Brunswick contre l'infanterie française. De ces troupes, dont l'ennemi avait la fureur, il ne reste plus que quelques régiments désorganisés, poursuivis par Ney.

Pour sauver ces débris, leur donner le temps de rejoindre les dernières forces allemandes, l'armée du prince de Wurtemberg, la défense d'un pont sur la Saale doit être tentée. La compagnie de grenadiers du capitaine Burk a été chargée de cette défense : mais savait-on, en donnant cet ordre, que cette compagnie, après tant de pertes, a été réduite à treize hommes. Quel qu'il en soit, il y a eu victoire.

Le capitaine installe ses hommes dans un moulin qui domine le pont. La position serait bonne si elle n'était pas occupée par un nombre dérisoire de soldats, dont la mission consiste à faire sauter le pont quand les détachements prussiens auront passé, à l'approche des Français.

Couvrir une retraite avec si peu de monde est une tâche impossible



BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Jeudi 29 Octobre

La séance d'hier, à New-York, a encore été empreinte de faiblesse. Sur cette impression, notre marché débute lourd; la dépression qui s'est produite précédemment sur certains titres très en vue ne fait que s'accroître.

C'est ainsi que la Royal coté 1.300 contre 1.240 la veille, mais sur une nouvelle hausse s'établit un redressement ne tarde pas à se produire.

Les banques s'inscrivent également en baisse, mais beaucoup par suite de reprises variables.

Le bilan de la Banque de France enregistre au 23 octobre une augmentation de l'encasse de 63.834 millions contre 62.154, une légère diminution de la circulation à 81.768 millions contre 81.937 et une augmentation des comptes courants créditeurs à 31.897 millions contre 30.917.

La proportion de l'encasse ou engagements à vue passe à 56,20 0/0 contre 55,07 0/0, soit une plus-value de 1,13 0/0.

La livre s'établit en légère réaction à 98,50, plus s'élève à 98,05 pour reprendre à 98,15; par contre, le dollar fait preuve de fermeté à 25,35 puis 25,40.

On clôture en tendance raffermie sur la plupart des groupes. Au groupe bancaire, la Banque de France termine à 12.300 (-120), la Banque de Paris à 1.325 (-23), Union Parisienne à 400 (+20) et le Crédit Lyonnais à 1.350 (+10).

Aux électriques, Parisienne de Distribution termine à 2.520 (-15) et la Compagnie Générale d'Electricité à 2.250 (-5).

VALEURS SE NÉGOCIANT A TERME ET AU COMPTANT

| VALEURS          |                  | TERME            |        | COMPTANT         |                  | VALEURS               |                  | TERME            |       | COMPTANT         |                  |
|------------------|------------------|------------------|--------|------------------|------------------|-----------------------|------------------|------------------|-------|------------------|------------------|
|                  | Cours<br>précéd. | Cours<br>du jour |        | Cours<br>précéd. | Cours<br>du jour |                       | Cours<br>précéd. | Cours<br>du jour |       | Cours<br>précéd. | Cours<br>du jour |
| PARQUET          |                  |                  |        |                  |                  |                       |                  |                  |       |                  |                  |
| 3 % perpétuel    | 84.30            | 84.30            | 84.30  | 84.25            | 84.25            | Ciréon (actions)      | 500              | 490              | 501   | 502              |                  |
| 3 % amortissable |                  |                  | 87.75  | 88.25            |                  | Ford                  | 139              | 136              | 134   | 134              |                  |
| 4 % 1917         | 102.52           | 102.52           | 102.52 | 102.52           | 102.52           | Falck (capital)       | 100              | 100              | 100   | 100              |                  |
| 4 % 1918         | 101.85           | 101.85           | 101.85 | 101.85           | 101.85           | Harbinger             | 1700             | 1687             | 1710  | 1689             |                  |
| 4 % 1919         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Indust. Burroughes    | 300              | 295              | 295   | 295              |                  |
| 4 % 1920         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Russe consolidée      | 4.05             | 4.05             | 4.05  | 4.05             |                  |
| 4 % 1921         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Série 4 1/2 % an 1910 | 85.05            | 87.50            | 88.00 | 88.50            |                  |
| 4 % 1922         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Turque Dette Ott.     | 21.25            | 20.50            | 21.25 | 21.25            |                  |
| 4 % 1923         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Union Ind. 1914       | 100              | 95               | 95    | 95               |                  |
| 4 % 1924         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Ranc Nat. Ind. Mexic. | 135              | 135              | 140   | 135              |                  |
| 4 % 1925         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Ranc. Foss. Rep. Mex. | 1770             | 1760             | 1805  | 1785             |                  |
| 4 % 1926         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Can. Pac. Ind. 1914   | 103              | 102              | 105   | 103              |                  |
| 4 % 1927         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Central Minine        | 550              | 533              | 570   | 550              |                  |
| 4 % 1928         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1929         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1930         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1931         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1932         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1933         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1934         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1935         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1936         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1937         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1938         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1939         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1940         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1941         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1942         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1943         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1944         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1945         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1946         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1947         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1948         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1949         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1950         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1951         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1952         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1953         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1954         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1955         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1956         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1957         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1958         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1959         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1960         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1961         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1962         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1963         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1964         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1965         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1966         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1967         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1968         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1969         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1970         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1971         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1972         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1973         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1974         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1975         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1976         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1977         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1978         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1979         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1980         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1981         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1982         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1983         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1984         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1985         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1986         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1987         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1988         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1989         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1990         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1991         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1992         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1993         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1994         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1995         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1996         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1997         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1998         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 1999         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2000         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2001         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2002         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2003         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2004         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2005         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2006         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2007         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2008         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2009         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2010         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2011         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2012         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2013         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2014         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2015         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp. Ind. 1914       | 1650             | 1640             | 1740  | 1700             |                  |
| 4 % 2016         | 100.45           | 100.45           | 100.45 | 100.45           | 100.45           | Comp                  |                  |                  |       |                  |                  |

# NE CRAIGNEZ ni Rhume, ni Grippe, ni Rhumatisme Bannissez les avec ASPRO

## Premier secours pour les Mamans

La plupart des enfants sont sujets aux maux de dents, maux d'oreilles, fièvres et accès de fièvre. « ASPRO » peut être donné sans danger aux enfants qui souffrent de ces maux. Il calmera et chassera la douleur et fera descendre rapidement la température.



**COMMENT  
DONNER  
"ASPRO"  
AUX ENFANTS**

Il y a deux méthodes très simples : a) avec un peu de lait ; b) casser la tablette et l'administrer dans une cuillerée à café de confiture. Les doses sont : Enfants de 3 à 6 ans, une demi-tablette — de 6 à 14 ans, une tablette — de 14 à 18 ans, une tablette et demie. « ASPRO » comme tout autre médicament ne devra pas être donné à des enfants en dessous de 3 ans sans l'avis du médecin.

## L'Opinion des Docteurs

J'ai le plaisir de vous faire connaître que le procésus depuis un certain temps vos tablettes « ASPRO », j'ai dans tous les cas d'algie, même les plus rebelles, constaté leur parfaite efficacité et leur absolue tolérance.

Dr. S. (Somme).

Je soussigné, docteur en médecine, déclare avoir expérimenté avec complète satisfaction vos échantillons « ASPRO » sur une malade atteinte de Polyarthrite rhumatoïde rebelle à tout traitement.

Dr. L. C. (Somme).

J'ai expérimenté dans ma clientèle quelques échantillons d'« ASPRO » mis à ma disposition et il m'a semblé que les résultats que l'on peut attendre de ce produit sont particulièrement intéressants dans les affections dentaires, abcès dentaires et douleurs dans les sinusites. Pas de réaction sur l'estomac signalée par les malades.

Dr. A. L. (Seine Inférieure).

J'ai eu l'occasion d'employer l'« ASPRO » dans plusieurs cas de névralgies qui ont été calmées rapidement. Ce médicament est très bien supporté par l'estomac.

Dr. L. B. (Somme).

Tout praticien de l'art dentaire désireux de réduire au minimum les douleurs post-opératoires peut conseiller ses malades à prendre 2 ou 3 tablettes de l'excellent « ASPRO » après les interventions douloureuses. Personnellement après un usage varié (toujours suivi par un peu de café fort) j'ai pu constater leur grande efficacité.

Dr. S. G. (Somme).

L'« ASPRO » donne d'excellents résultats pour calmer les névralgies après les arthralgies dentaires.

R. D. Chirurgien-Dentiste (Somme).

Je suis content de l'« ASPRO » qui m'a donné toute satisfaction dans les cas de grippe que j'ai eu à traiter.

Dr. G. V. (Somme).

## L'Opinion du Public

### Émerveillé du Résultat obtenu

Un de mes bons amis qui est docteur m'a gracieusement offert ces jours-ci, alors que je souffrais de sciatalgie, un échantillon de vos comprimés « ASPRO ». Je suis émerveillé du résultat obtenu car depuis l'absorption de ces comprimés toute douleur a disparu, aussi vais-je le recommander à mes patients. Voulez-vous avoir la bonté de m'envoyer deux paquets d'« ASPRO » et m'indiquer le montant que je vous enverrai dès réception de l'envoi. Si par charité, vous pouvez y joindre quelques échantillons pour mes pauvres, je vous serai bien reconnaissant.

a) LAURET

cure à BESSAN (Hérault).

### Très satisfaite de l'« ASPRO »

Je suis satisfaite de l'« ASPRO » que j'ai reçu dernièrement. Je vous en remercie infiniment et vous prie de m'en adresser une boîte de 25 tablettes au prix de fr. 7,50.

a) M<sup>me</sup> MOURTEROT

à Louviers (Eure-et-Loir).

### Un précieux Médicament

Les tablettes « ASPRO » sont un précieux médicament et je vous remercie de me l'avoir remis à la disposition des malades de mon service, qui sont heureux de continuer à s'en procurer après avoir essayé quelques tablettes. Je vous prie de m'envoyer quelques autres échantillons.

M<sup>me</sup> SCHEID, sage-femme et infirmière de la Croix-Rouge à Moutron-les-Bains (Meuse).

### Soulage le Rhumatisme

Vous m'avez envoyé des échantillons « ASPRO » dont j'ai fait profiter une cliente souffrant de rhumatisme et qui était très déprimée. Elle a éprouvé un grand soulagement et désire continuer à employer l'« ASPRO ». Je vous prie de m'en adresser une boîte de 40 tablettes contre remboursement.

a) M<sup>me</sup> BELLIER, Sage-femme à Mouy (Oise).

**PRIX :**  
**LA BOITE DE 10 TABLETTES :**  
**3 Frs 75**  
**LA BOITE DE 25 TABLETTES :**  
**7 Frs 50**  
Impôt compris

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôt pour la France : J. HANON, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe  
Laboratoire de conditionnement : 8, rue Flatters, AMIENS.

AVIS : Si vous ne pouvez obtenir « ASPRO » chez votre pharmacien, envoyez le montant de votre commande à M. J. HANON, 8, rue Flatters, à Amiens, qui vous l'expédiera franco.

**Deux Tablettes 'ASPRO' et une  
Limonade chaude arrêteront une  
attaque de RHUME ou de GRIPPE en une nuit**

Sanders Advertising Service, Amiens N° P. 67

**Extrait des  
pins maritimes**

Le Goudron Guyot est le spécifique par excellence des  
**VOIES RESPIRATOIRES**

**RHUMES - TOUX  
BRONCHITES - CATARRHES  
Affections de la Gorge  
et des Pouxmons**

sont combattus avec succès par le

**GOUDRON  
GUYOT**

Exiger le véritable GOUDRON-GUYOT et éviter toute erreur, regardez l'étiquette : celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom Guyot imprimé en gros caractères et se termine en trait continué, vert, rouge et en blanc, tout comme l'adresse : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

## Petites Annonces Classées

### Nos petites annonces classées

paraissent régulièrement tous les jours  
Elles sont reçues de 9 heures à 18 heures

| TARIFS                                                                                            | ÉDITIONS           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| Une ligne comportant 30 lettres nettes environ, (chiffre compris) 447,50 (réglement des P. A. C.) | Paris et sa Région |
| Toutes rubriques...                                                                               | 15 »               |
| Fonds de commerce et Capitaux...                                                                  | 20 »               |

TOUS LES JOURS

Les ordres nous parvenant par courrier doivent être accompagnés du montant correspondant. — Tél. : Provence 16-22.

### OFFRES D'EMPLOIS

Grande Miroiterie du centre CLERMONT-FERRAND, demande un bon ouvrier couronniste. Références. Travail assuré.

Office agricole, 60, bd de Clichy, pour la notice agricole et faire apprendre.

Trav. ch. sol. outill. grat. pet. cauti. remb. Ec. Article en Série, 9, Cour Petites-Ecuries

Gens de maison

Femme de ch. sachant très bien coudre. CORPECHOT, 10, r. Carnot, Noisy-le-Sec 8.

DEMANDES DE REPRESENTANTS

Union AGRICOLE BEAUCHE et BRETAGNE SIEGE PARC SAINT-MAUR (SEINE).

Recherche agents sérieux actifs pour ventes plants p. de ter., céréales, graines engrais alim. best. Vite assuré. Commissions élev.

LIVRAISONS GARANTIES.

TRAVAIL TOUTE L'ANNÉE.

### ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

CABOURG

Splendides terrains à bâtir sur mer et sur campagne, panorama unique. Eau, gaz, électricité. A vendre par petits lots.

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT.

LA REALISATION, 9, av. de l'Opéra, Paris

### SPECIALITÉS POUR FORAINS

FORAINS, coupons solaires, velours, dent, rubans, tians, soldes av. 40% Occas. hors ligne. MIARD 10, rue Constantin, Lyon.

### DIVERS

LAMPES ELECTRIQUES de poche en gros. Piles. Ampoules. Catalogue franco.

RIFFIER, 38, rue de Rivoli, Paris 4.

### CHIENS

Chiens ttes races pur. garde, luxe, chasse Exp. t. pays. Chemi, 184, av. d'Italie, Paris

### RECHERCHES

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Recherche. 88 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité : 14-02.

SOMMER Eng. Rech. Pilot. dep. 40 fr. p. insp. Discretion. Consultat. gratuite. 60, bd Sébastopol. Archives : 43-42

### PETITES ANNONCES CLASSÉES

qui sont adressées par lettre paraissent dès le lendemain de leur réception à nos bureaux, 18, rue d'Enghien

### FONDS DE COMMERCE & INDUSTRIES

ALIMENTATION-CAFES-VINS

BUVETTES-RESTAURANTS

Hotel-Café-Bill. 7 n° Vallée Eure, mat. n° B. 7 à 1.500. Prix 65.000, à débat. s. opt. Maladie, à enlev. S'ad. rue Louviers, 73, Ery

(Statut de 3 à 7.000 mensuels à ménage 3 même début. p. ten. sup. Dép. Vins-Epice. Paris ou banl. Log. var. de 3 à 7 pié. Mise au courant. Il faut disp. min. 12.000. Vr urg.

TALBER, 55, faubourg Montmartre.

### CAPITAUX

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE NEGOCIATIONS

21, rue d'Artois, Paris. Fondée en 1878.

Prêts et apports d'argent sous ttes formes. Affaires réalisées dep. 1927 : 43 MILLIONS

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

AVANCES SUR TITRES.

Prêts sous toutes formes, de suite, à Commerçants, Industriels, Agriculteurs, Propriétaires. Réponse immédiate.

Central-Inter, 20, r. Marie-Stuart, Paris 2.

Disposons gros capitaux pour industrie ou commerce import. Constitut. et transf. de Sociétés. Augm. de capital. B. étude, 46, boulevard Magenta, Paris.

Prêts immédiats taux modéré à Commerçants et personnes solvables, discrétion garanti.

Caisse Mutuelle, 135, rue de Rome, Paris.

**Dans notre Usine moderne**

NOUS PRODUISONS  
**10.000 Appareils T.S.F.**  
PAR AN. NOUS LES VENDONS  
DIRECTEMENT AU PUBLIC  
**AU PRIX DE 60%**  
**ECONOMIE REELLE 40%**

**LE SUPER JUPITER**  
à 6 Lampes  
COMPL. 999.  
6 mois 135.  
NU 380.

**RADIO-NEUBLE "BOB"**  
à 6 Lampes  
COMPL. 1450.  
ou 105. par mois

**RADIO-NEUBLE "BOUDOIR"**  
à 6 Lampes  
COMPL. 1750.  
ou 130. par mois

**"TRIPLEX-JUPITER"**  
à 6 Lampes  
T.S.F. PHONO-PICK-UP  
COMPL. 2440.  
ou 175. par mois

Tous ces Appareils sont formellement garantis 2 ans. Ils sont livrés avec certificat de garantie, étiquettes sur 25 postes européens reçus en haut-parleur, ils envoient absolument les postes voisins ou gênants. Pas d'antenne, pas de terre. Réglage simple. Références incomparables dans toute la France

**JUPITER-RADIO**  
(SERVICE A E)  
Magasin d'Exposition et Service Commercial  
61, Rue de Valenciennes Saint-Martin (à côté du boulevard)  
CHATEAU-D'EAU BOUTE 22-44  
AGENTS SÉRIEUX ET ACTIFS DEMANDÉS  
RUB. R. 47

**Deux carillons  
en un seul**

Fr. 546.  
payables par mois

**45.50**

8 JOURS A L'ESSAI

faculté de retour en cas de non-convenance, 1<sup>er</sup> versement 1 mois après la livraison, franco de port et d'emballage, et un bulletin de garantie de 6 ans.

AU COMPTANT REMISE 10 %

Je prie la Maison GIRARD et BOITTE, 112, r. Réaumur, à Paris, de m'envoyer un carillon n° 78 représenté ci-contre, en chêne clair ou foncé, ébénisterie très soignée, sculptures prises dans la masse, 3 places biseautées, serties cuivre, hauteur 76 cm., sonnant alternativement et à volonté les airs fameux de Westminster 4/4 et Trinity 4/4, au prix de 546 fr., que je payerai au compte de Chèques Postaux Paris 979 en 13 mois consécutifs de fr. 45.50.

PP. 33 Fait à..... le.....

Nom et prénoms.....

Profession.....

Domicile.....

Gare.....

**Girard & Boitte**  
112, rue Réaumur, 112  
PARIS (2<sup>e</sup>)

**Fr. UNE BONNE MONTRE**

h. lumin. ver. et mouv. inces. av. solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fabriq. P. LYND, Mortaux, pr. Beaupré.

**TRAITEMENT ASTHME**  
de l'ANGINE DE POITRINE  
Bronchites chroniques, Emphysème, Rhume des Fèvres, Quas asphyxiants, par les  
**CACHETS BLEUS SEMEN I. C.**  
Tousjours révélateurs

La boîte de 12 cachets : 11.75 (impôt compris)  
Détail : Pharm. HURRIER, 32, St Diderot, Paris, et toutes pharmacies.

**Fr. UNE MONTRE soignée**

avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**9**

fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et solet chais gar. 6 fr. montre-cho. autom. 12 fr. bracelet, cad. lumin. 11 fr. Envoi contre remboursement. Echange permis. Fond'Horlog. F. KAPLUS, 26, r. Proudhon, Besançon.

**HENRI ESDEERS**

AU PONT NEUF, 124, RUE DE RIVOLI - A LA TOUR ST-JACQUES, 88, RUE DE RIVOLI  
LYON, 67, Rue de la République MARSEILLE, 34, Rue St-Ferréol LILLE, 12, Rue Faidherbe

**DU SAMEDI 24 AU 31 OCTOBRE**

**20% DE SUR TOUTS NOS PRIX**

**RAYON SPÉCIAL DE VÊTEMENTS SUR MESURE**

Très beau choix de tissus nouveautés, coloris et dessins classiques ou mode - Deux essayages

**COMPLETS VESTONS OU PARDESSUS HIVER**

|                   |      |      |      |      |      |      |      |
|-------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| Prix actuels      | 245. | 295. | 375. | 450. | 525. | 595. | 675. |
| Prix après rabais | 196. | 236. | 300. | 360. | 420. | 476. | 540. |

**PARDESSUS POUR HOMMES**

|                                                             |                   |                                                                     |                   |
|-------------------------------------------------------------|-------------------|---------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Prix actuels                                                | Prix après rabais | Prix actuels                                                        | Prix après rabais |
| En draperie unie, marengo et teintes mode.....              | 75. 99.           | En draperie fantaisie nouveauté.....                                | 75. 99.           |
| En tissu drapé uni, belle qualité.....                      | 145. 195.         | En beau tissu fantaisie, dessins classiques, mode, noir, bleu.....  | 145. 195.         |
| En belle draperie de Sedan, coloris dernière nouveauté..... | 245. 295.         | En tissu peigné, dessins et coloris haute nouveauté.....            | 245. 295.         |
| En très belle draperie d'Elbeuf, toutes nuances.....        | 345. 395.         | En beau peigné, tissu d'usage, belle fantaisie et noir ou bleu..... | 345. 395.         |

Ces articles existent également pour Jeunes Gens.

**POUR HOMMES**

|                                                                                   |                   |                                                                                                                            |                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Prix actuels                                                                      | Prix après rabais | Prix actuels                                                                                                               | Prix après rabais |
| CHEMISE en très beau tulle, devant fantaisie, avec 3 cols assortis.....           | 24. 15.           | MANTEAU en fourrure colombine de choix, belle imitation de loutre, entièrement doublé double sergé.....                    | 375. 300.         |
| CALEÇON ou GILET en tricot supérieur, article fort, beige ou bleu.....            | 45. 36.           | MANTEAU en belle peluche de soie, entièrement doublé sergé, grand col bouté castorette ou belle imitation renard noir..... | 325. 260.         |
| PULL-OVER ou GILET tailleur avec manches, en laine fantaisie beige ou marron..... | 75. 60.           | MANTEAU en drap souple, brillant ou belle diagonale fantaisie, entièrement doublé sergé.....                               | 245. 196.         |
| DERBY, vachette ou noir, très belle qualité, du 39 au 46.....                     | 105. 84.          | MANTEAU en drap drapé, entièrement doublé sergé.....                                                                       | 245. 196.         |
| RICHELIEU chevreau noir, bout verni, avec ou sans élastique.....                  | 37. 29.80         | ELEGANT ECOSSAISE renard lustré.....                                                                                       | 250. 200.         |

**POUR DAMES**

|                                                                         |                   |                                                                                               |                   |
|-------------------------------------------------------------------------|-------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Prix actuels                                                            | Prix après rabais | Prix actuels                                                                                  | Prix après rabais |
| MANTEAU en drap drapé, entièrement doublé sergé.....                    | 60. 48.           | JOIE CRAYATE fourrure blanche, façon hermine.....                                             | 14. 11.20         |
| MANTEAU en belle ratine marine, entièrement doublé sergé, Le 4 ans..... | 80. 64.           | MANTEAU en drap belle qualité, col castorette, entièrement doublé double sergé. Le 4 ans..... | 55. 44.           |
| MANTEAU en drap drapé, entièrement doublé double sergé.....             | 105. 84.          |                                                                                               |                   |

**HABILLEMENTS**